

MUSIC UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 07918572 4

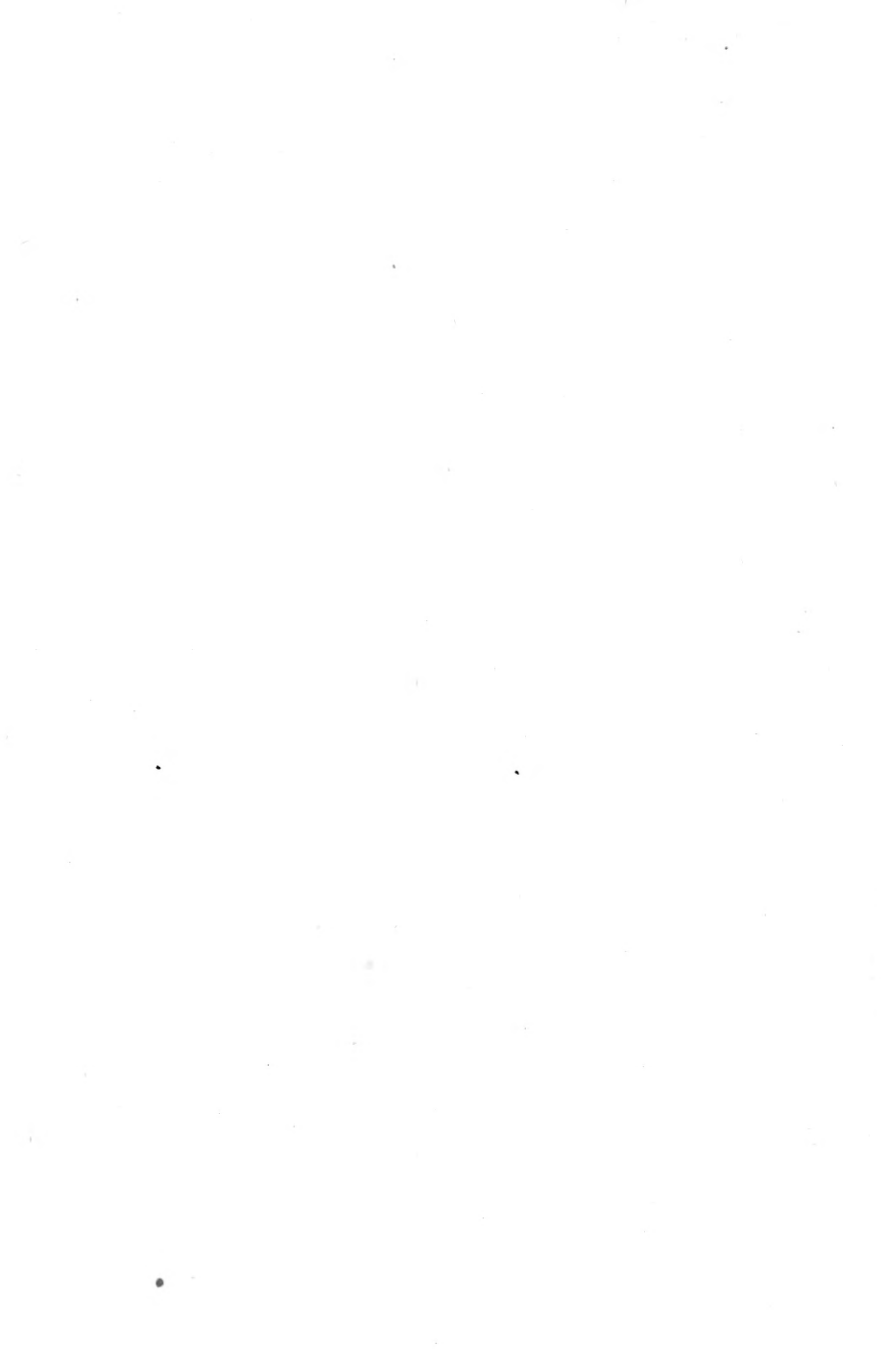




Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa







Rossini.

Beethoven.

Cellini.

# CAMILLE

OU

le Souterrain,

*Musique de*

**DALAYRAC**

Opéra Complet

DIALOGUE

Partition de Piano et Chant,

ÉDITION DE LUXE

Publiée par

M<sup>ME</sup> V<sup>E</sup> LAUNER,

ÉDITEUR, N<sup>D</sup> DE MUSIQUE ET DE PIANOS,

14, boulevard Montmartre.

Meyerbeer

Mercadante.

Donizetti.



24  
1503  
D136 C3  
12-1

# PARTITIONS

QUI SONT PARUES A LA DATE DU

15 OCTOBRE 1841.

<i>BELLINI.</i>	LA SONNAMBULA.	10 <sup>f</sup> net.
<i>CIMAROSA.</i>	GLI ORAZI E CURIAZZI.	7 ..
<i>DALAYRAC.</i>	CAMILLE OU LE SOUTERRAIN.	7 ..
<i>GRETRY.</i>	RICHARD CŒUR DE LION.	7 ..
<i>HAYDN.</i>	LA CREATION.	7 ..
<i>ROSSINI.</i>	TANCREDI.	7 ..
id.	LA GAZZA LADRA.	7 ..
id.	L'ITALIANA IN ALGERI.	7 ..
id.	MOSE IN EGITTO.	7 ..
<i>BELLINI.</i>	I CAPULETTI ED I MONTECCHI.	7 ..

PUBLIÉ A PARIS, Chez M<sup>me</sup> V. LALNER, 14 Boulevard Montmartre.

L'éditeur a l'honneur de prévenir MM<sup>es</sup> les amateurs qu'il a l'intention de faire paraître sous ce format tous les chefs d'œuvres les plus connus des grands maîtres de l'école ancienne et moderne et que rien ne sera épargné pour arriver à une entière perfection, toutes les Partitions sont revues avec le plus grand soin, les corrections sont confiées à un compositeur Italien zélé pour son art et qui relit ces Partitions différentes fois avant qu'elles ne paraissent. Le prix de toutes les Partitions du domaine public sera de 7<sup>f</sup> et celles de propriété à 10<sup>f</sup> au lieu de 18 et 25<sup>f</sup> en grand format.

# CAMILLE

ou

## LE SOUTERRAIN

Opéra en trois Actes.

Musique de **DALAYRAC.**

A Paris, chez M.<sup>re</sup> V.<sup>e</sup> LAUNER, éditeur M.<sup>re</sup> de Musique et de Pianos, 14 Boulevard Montmartre.

### PERSONNAGES.

**CAMILLE** ..... *Soprano.*  
**LE DUC ALBERTI** ..... *Tenor.*  
**ADOLPHE** son fils ..... *Soprano*  
**LORÉDAN** son neveu ..... *Tenor.*  
**FABIO** Valet de Lorédan ..... *Tenor.*  
**MARCELLIN** Jardinier ..... *Basse.*

**LAURETTE** ..... *Soprano.*  
**GARRIGA** Berger.  
**STROZZI** Domestique ..... *Basse.*  
 Plusieurs autres Domestiques.  
 Un Esquig  
 Gardes.

*La scène se passe dans un vieux Château.*

### TABLE THÉMATIQUE DES MORCEAUX DÉTACHÉS AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO.



N<sup>o</sup> 1. Allegro. Pages  
 AIR *ff* 7  
 Joli un mois talle le - gère

N<sup>o</sup> 2. Allegro  
 TRIO *ff* 15  
 Une grosse cloche est là tout poché

N<sup>o</sup> 3. Allegretto ma n a trop presto  
 AIR *s.* 28  
 On nous dit que dans l'un - a - ge

N<sup>o</sup> 4. Allegro molto.  
 AIR *ff* 35  
 A - mour vengeance a - mour

N<sup>o</sup> 5. Andante.  
 AIR *ff* 41  
 Notre mè - tier chargé d'ar - gent

N<sup>o</sup> 6. Allegro moderato  
 FINAL *ff* 45  
 A - mis ne vous effrayez pas

2<sup>e</sup> ACTE  
 N<sup>o</sup> 7. Allegro moderato.  
 AIR *ff* 65  
 Al - lous a - van - ce

N<sup>o</sup> 8. Allegretto Pages  
 AIR *ff* 78  
 Je suis gai - lard je suis joy - eux

N<sup>o</sup> 9. Cantabile o Larghetto.  
 DUO *ff* 85  
 Non non ja - mais de ma ten - dres - se

N<sup>o</sup> 10. Allegro assai.  
 AIR *s.* 96  
 Heureux - ment bon - heur se - pre - me

N<sup>o</sup> 11. Allegro assai.  
 FINAL *ff* 105  
 C'est lui c'est lui c'est lui c'est Alber - ti

3<sup>e</sup> ACTE.  
 N<sup>o</sup> 12. AIR *s.* 127  
 Cè - cher en - fant sur mes ge - noux

N<sup>o</sup> 13. Andante.  
 DUO *ff* 131  
 Non non il n'est plus pos - si - ble

N<sup>o</sup> 14. Allegro moderato.  
 AIR de s 142  
 et CHOEUR Ciel pro - tecteur des malheu - reux

N<sup>o</sup> 15. FINAL *ff* 155  
 O jour d'al - le - gresse mo - ment enchan - té

**OUVERTURE.**

Larghetto.

PIANO.

[illegible][illegible]

A musical score for a piano piece titled "The Rose Tree". The score is written for two staves, Treble and Bass clef. The key signature is one flat (B-flat), and the time signature is 3/4. The piece is marked with a piano (p) dynamic. The melody is in the Treble staff, and the accompaniment is in the Bass staff. The score consists of 12 measures. The first measure is marked with a piano (p) dynamic. The second measure is marked with a forte (f) dynamic. The third measure is marked with a piano (p) dynamic. The fourth measure is marked with a forte (f) dynamic. The fifth measure is marked with a piano (p) dynamic. The sixth measure is marked with a forte (f) dynamic. The seventh measure is marked with a piano (p) dynamic. The eighth measure is marked with a forte (f) dynamic. The ninth measure is marked with a piano (p) dynamic. The tenth measure is marked with a forte (f) dynamic. The eleventh measure is marked with a piano (p) dynamic. The twelfth measure is marked with a forte (f) dynamic. The score is written in a simple, clear style, with notes and rests clearly visible. The dynamics are indicated by the letters 'p' and 'f'.

A musical score for a piano piece titled "The Rose Tree". The score is written for two staves, Treble and Bass. The key signature is one flat (B-flat), and the time signature is 2/4. The piece begins with a piano (p) dynamic. The melody is primarily in the right hand, featuring a series of eighth and sixteenth notes, often beamed together. The left hand provides a steady accompaniment with eighth notes. The score includes dynamic markings such as *p* (piano), *f* (forte), and *pp* (pianissimo). There are also articulation marks like slurs and accents. The piece concludes with a final chord in the right hand.



All<sup>o</sup> Assai.

The musical score is written for piano and consists of eight systems. Each system has a treble staff and a bass staff. The key signature has one flat (B-flat), and the time signature is 2/4. The piece is marked 'All<sup>o</sup> Assai.' at the top. The notation includes various musical symbols such as notes, rests, and dynamic markings like 'p' and 'fp'. The piece features a complex, rhythmic melody in the treble staff and a more rhythmic accompaniment in the bass staff.



This page contains eight systems of musical notation for a piano piece. Each system consists of a treble staff and a bass staff. The notation includes various musical notes, rests, and dynamic markings. The piece features complex rhythmic patterns and chordal textures. The dynamics include *p* (piano), *f* (forte), *ff* (fortissimo), and *fp* (fortissimo piano). The notation is written in a style typical of early 20th-century musical manuscripts.

This page contains ten systems of musical notation for a piano piece. Each system consists of a treble staff and a bass staff. The notation includes various musical elements such as notes, rests, and dynamic markings. The first system begins with a forte (ff) dynamic marking. The piece features a variety of rhythmic patterns, including eighth and sixteenth notes, and rests. The notation is written in a standard musical style with a key signature of one flat (B-flat) and a time signature of 4/4. The piece concludes with a double bar line at the end of the tenth system.

## ACTE PREMIER.

*Le théâtre représente un grand vestibule; les murs sans tapisseries, sont seulement couverts de quelques grands tableaux de famille. Il n'y a point d'autres meubles; il fait sombre; il est huit heures du soir. Il y a deux portes d'un côté; dont une moins apparente, et de l'autre une seule qui mène chez Alberti; toutes ont des serrures et des verroux qui se ferment avec bruit.*

### SCÈNE PREMIÈRE.

LOREDAN, FABIO, le premier en uniforme, le second en voyageur, tous les deux en bottes; ils sont conduits par MARCELLIN.

LOREDAN.

Vous voulez donc bien nous donner un asile?

MARCELLIN. (Avec bonhomie.)

Vous retournez à Naples; vous vous êtes égarés de votre chemin; vos chevaux n'en peuvent plus; la pluie tombe, la nuit approche, vous avez l'air d'honnêtes gens, et je sommes trop humains pour vous refuser un abri.

LOREDAN.

Nous marchons depuis long-temps dans le château; il est vaste.

MARCELLIN.

Bon! il y en a pourtant la moitié de tombée.

FABIO.

Et ce qui reste....

MARCELLIN.

Ne tardera pas.

FABIO.

Ah! Ah! (Tressaillant de peur.)

MARCELLIN.

C'était jadis un vieux couvent qu'on a abandonné; de grands corridors, de grandes salles, de grands souterrains...

FABIO.

Oh! Oh!

MARCELLIN. (Mystérieusement.)

Il y a même eu dit-on, des revenants.

FABIO. (D'un air très étonné.)

Il y a eu... et vous habitez ici?

MARCELLIN.

Depuis un an, pas plus, et ça bien été l'année la plus longue de ma vie.

FABIO.

Je le crois.

LOREDAN.

En qualité de ?...

MARCELLIN.

En qualité de jardinier d'abord; mais comme il n'y a plus de jardin, on m'a donné la place de concierge pour soigner les meubles; mais

comme il n'y a plus de meubles, on m'a donné celle d'intendant pour recevoir les revenus; mais comme il n'y a plus de revenus....

LOREDAN.

Que faites-vous donc à présent?

MARCELLIN.

L'amour, ne vous en déplaît-il; et je crois que cela fera passer plus vite le temps.

FABIO.

L'amour, ici! (*Surpris.*)

MARCELLIN.

Partout, Monsieur; et ce séjour me semble bien moins laid, depuis que j'y voyons ma maîtresse. Dame! c'est qu'elle est....  
Écoutez.

1.

AIR.

Allegro.

PIANO.

MARCELLIN.

Joli mi-nois,

taille lé-gè-re, de la dou-ceur de la bon-té,

coup d'œil fri-pon, de la gai-té, j'en perds la tête en

vé - ri - té, j'en perds la tête en vé - ri - té, j'en perds la tête en vé - ri -

té, j'en perds la tête, j'en perds la tête, j'en perds la tête, j'en perds la tête, j'en perds la tête, j'en perds la

tête, en vé - ri - té, j'en perds la tête en vé - ri - té, j'en perds la

tête en vé - ri - té, peut-être est - il une beau -

té plus par - fai - te plus ré - gu - lière, u ne beau - té plus par -

fai - te plus ré - gu - lière, mais c'est un air, u ne ma - nière, oh c'est un air, u ne ma -



nière là... un qui vous là... en rien oh vous m'entendez bien oh

vous m'entendez bien oh vous m'entendez bien, na l'au-ret- te quel-

le fi-li-ci-té, j'en perds la tête - te en vé- ri-té Messieurs, Mes-

sieurs en vé- ri-té j'en perds la tête - - - te Messieurs, Mes-sieurs en vé- ri-

te j'en perds la tête - - - te j'en perds la tête - - - te j'en perds la tête - - -

te, elle est sa - ge elle est

sa - ge, et parfois par - fois sé - vè - re, quand j'voulons un peu, un peu plai - san -

ter el - le sait fort bien, el - le sait fort bien l'ar - rê - ter, el - le se

met, mè - me en co - lè - re, en co - lè - re, en co -

lè - re, mais c'est d'un air, d'un ma - niè - re, oh c'est d'un air, d'un ma - nière là... un

quoi, vous... là... un... qui vous n'entendez bien... oh!

vous n'en - ten - dez bien, oh! vous n'en - ten - dez

bien, ma Lau - ret - te quel - le fé - li - ri - té, j'en

perds la tête - te en vé - ri - té, j'en perds la tête - te en vé - ri -

te j'en perds la tête - te en vé - ri - té j'en perds la tête, j'en perds la

tèt j'en perds la tèt j'en perds la tèt j'en perds la tèt j'en perds la tè - te en vé - ri -

té Messieurs, Mes-sieurs en vé - ri-té j'en perds la tè - - -

te Messieurs, Messieurs en vé - ri-té j'en perds la tè - - - te, j'en perds la tè - - -

te, j'en perds la tè - - - te.

LOREDAN.

Je serai ravi de la connaître; mais en attendant, ne pourrait-on pas saluer le maître du château?

MARCELLIN.

Impossible!... Il ne voit personne; à peine s'il m'a parlé une fois depuis huit jours qu'il étroit ici.

LOREDAN.

Depuis huit jours! Mais qui est-il?

MARCELLIN.

Je n'en s'avons pas un mot.

LOREDAN.

D'où vient-il?

MARCELLIN.

Il ne l'a jamais dit.

LOREDAN.

Enfin comment le nomme-t-on?

MARCELLIN.

« Monsieur » quand on lui parle, et « l'ours » quand on parle de lui.

FABIO *tirant Loredan par son habit.*

(Mon maître)

LOREDAN.

Que fait-il en ce lieu sauvage?

MARCELLIN.

Il s'agit, il soupire, marche, parle seul; n'aime pas sur-tout les questions, ni les curieux.

LOREDAN.

Je ne le verrai donc pas?

MARCELLIN.

Je serions chassés, s'il savait tant seulement que je vous ai fait entrer.

LOREDAN.

J'en serais désolé; et s'il avait été possible de trouver un autre asile,...

MARCELLIN.

Il y a pourtant dans cete forêt un cabaret.

LOREDAN.

Une espèce de taverne détestable! Je m'y suis présenté, elle était pleine de gens de

mauvaise mine.

MARCELLIN.

Oh! il y en a beaucoup dans ces cantons ici.

FABIO. (*Effrayé et le considérant.*)

Je m'en suis aperçu.

MARCELLIN.

C'est qu'il s'y passe des choses,...

FABIO.

Oh! je m'en doute.

LOREDAN.

Ces hommes étaient armés: l'un d'eux, âgé, qui avait l'air assez honnête,...

MARCELLIN.

Il faut se défier de ça.

FABIO.

Où il faut se...

FABIO. (*Continuant.*)

A défendre au maître du cabaret de laisser entrer qui que ce soit. Il a montré un papier

## SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, STROZZI.

*Strozzi est vêtu comme un paysan de la montagne: l'air dur, barbe noire, sourcils épais. Fabio s'effraie en le voyant.*

MARCELLIN.

Le maître? (*Allant à lui*)

STROZZI. (*d'une voix fort brusque*)

Vient de rentrer

MARCELLIN.

Où est-il à-présent?

STROZZI.

Dans la chambre grillée du petit pavillon

MARCELLIN.

Et que t'a-t-il dit en rentrant.

STROZZI. (*Imitant le maître.*)

Que fais-tu ici? Vas-t'en.

MARCELLIN.

Il t'a dit tout cela! diable! il était de bonne humeur aujourd'hui. Toujours seul?

STROZZI.

Non, il a amené un enfant.

MARCELLIN.

Un enfant! où l'a-t-il pris?

STROZZI.

C'est un homme masqué qui l'a conduit.

MARCELLIN.

Oh! Oh! (A Fabio.)

STROZZI.

Et j'ai entendu qu'il disait: oui Monseigneur, il revient, et d'après les dernières nouvelles, il sera à Naples peut-être aujourd'hui.

MARCELLIN.

Monseigneur! c'est donc quelqu'un de bien puissant.

STROZZI.

Vas lui demander; moi je n'en ai garde. Ce qu'il y a de sûr, c'est que pour la première fois, j'eus vu son visage se déridier.

MARCELLIN. (A Lor. avec contentement.)

Diable! il y a tous les jours ici du nouveau, comme vous voyez. Un homme masqué! un enfant! un enfant! un inconnu qui arrive!...

STROZZI.

Tu attends les ordres dans cette salle?

MARCELLIN.

Tei, ou ailleurs, c'est égal: au coup de cloche, comme de coutume.

STROZZI le tirant à part.

Que fais-tu de ces gens-là?

MARCELLIN. (Embarrassé)

Ces gens-là! ces, ce sont de mes parents

qui viennent pour mes fiançailles.

STROZZI. d'une voix encore plus sépulchrale.

A propos, c'est ce soir... sarperdie, comme nous allons rire; adieu, Messieurs, bien du plaisir; au revoir! je vais porter au Maître son poignard, et ses pistolets. (Il sort.)

Fabio, qui s'était un peu déridé reprend l'air effrayé.

### SCÈNE III.

LOREDAN, FABIO, MARCELLIN.

FABIO.

Quel est ce Monsieur si aimable?

MARCELLIN.

C'est le premier laquais.

FABIO.

C'est le premier laquais! quelle livrée, bon Dieu! et quelle figure!

MARCELLIN.

Ce ne sont pas les plus jolis qu'on a choisis mais ceux qui avaient la physionomie la plus sombre, et on les a vêtus à l'air de leur visage... Ah ça! vous avez entendu? vous êtes de mes parents; si Monsieur vous voyait par hasard, ce serait votre réponse et mon excuse et puis au point du jour... (Il fait signe de partir, et s'arrête pour écouter.) Oh! Oh! j'ai cru entendre.... Non, non; je puis rester encore un instant avec vous.

FABIO.

Il m'a semblé que vous aviez parlé au premier laquais, d'une cloche.

## MARCELLIN.

Oui, diable! il est nécessaire que je vous instruisse de ce qui se passe dans ce château.

## 2.

## TRIO.

Allegro.

**MARCELLIN.**

U - negrosse cloche, est là là tout pro - che, et

**PIANO.**

**LOREDAN.**

c'est cet - te clo - che ses coups ou i c'est dans la maison ce qui vous rè - gle tous, Com -

ment une clo - che Et c'est dans la maison,

**FABIO.**

Comment une clo - che? Quoi

c'est - là tout pro - che,

quo i c'est ce qui vous rè - gle tous,

c'est dans la maison quo i c'est ce qui vous rè - gle tous,

Oui c'est ce qui nous rè gle tous, le maître veut que L'qum, à fins -



tant à l'instant on en-tend din-don, din-don, din-don, din-don, on bien est-il pres-

sé, à l'instant, à l'instant on en-tend ding-din, dan, ding-din, dan, ding-din, dan, ding-din,

dan, ding-din, dan, ding-din, dan, ding-din, dan, chez soi tant il qu'on se re-

ti-re, tout e-teindre et ne plus rien di-re, din, din, ding-din, dan, din, din, ding-din,

LOR: FAB: C'est sin-gu-li-er, C'est sin-gu-li-er, C'est sin-gu-li-er, C'est sin-gu-

din c'est sin-gu-li-er mais c'est ain-si

tout est bi-zar-re-ence lieu-ci, tout est bi-zar-re-ence lieu-ci, le  
 hier tout est bi-zar-re-ence lieu-ci, tout est bi-zar-re-ence lieu-ci, le  
 que tout se passe-ence lieu-ci, oui c'est ain-si, oui c'est ain-si,  
 mai-tre veut quelq'un, le maître est il pres-sé,  
 mai-tre veut quelq'un, le maître est il pres-sé,  
 Din-don din-don dinglinglan, dinglin,  
 fait il qu'on se-re-tire, et ne plus rien di-re,  
 fait il qu'on se-re-tire, et ne plus rien di-re,  
 dan, dinglinglan, dinglin, dan, din, din, dinglin,  
 C'est sin-gu-li-er, C'est sin-gu-li-er,  
 C'est sin-gu-li-er, C'est sin-gu-li-er,  
 din C'est sin-gu-li-er quai-est ain-si,

Musical score for a song, featuring vocal staves and piano accompaniment. The score includes lyrics in French and musical notation with various dynamics like *f*, *p*, *sf*, and *cres.*

tout est bi-zarreence lieu - ci, tout est bi-zarreence lieu - ci,  
 lier, tout est bi-zarreence lieu - ci, tout est bi-zarreence lieu - ci,  
 que tout se passe en ce lieu - ci, oui c'est ain - si, oui c'est ain - si,  
 Au res-te ce-lan'est é - gal, ce-lan'est é -  
 Au res-te ce-lan'est é - gal, can'est bien é - gal, au res-te can'est bien é -  
 gal, peu m'importe cet-te fo - li - e, res-ter il-c'est mon en-  
 gal, je ris sa en a-voir en - vi - e, c'est un m'en-teur je le pa -  
 gal, moi de-main, demain je me ma - ri - e chan-ter dan-ser, chan-ter c'est mon en-  
 vi - e, je pourrais bien é - tre plus mal é - tre plus  
 ri - e, c'est un m'en-teur, c'est un m'en-teur, oui c'est un m'en -  
 vi - e quand on é-pouse fil - le jo - li-e, on n'trouve plus plus rien de

mal, j'y puis braver le vent la pluie, je pourrais être encor plus  
teur, et quelque chose là me crie, ce château te se-ra fa-  
mal quand on é - pou - se fil - le jo - li - e con -  
mal, je pourrais bien être plus mal, je pourrais bien être plus  
tal oui ce château se-ra fa-tal, oui ce château, ne sera fa-  
tent de tout con - tent de tout on n'trou - ve plus plus rien de  
mal, j'y puis braver le vent la pluie, je pourrais être encor plus  
tal, et quelque chose là me crie, ce château te se-ra fa-  
mal, quand on é - pou - se fil - le jo - li - e, con -  
mal, je pourrais bien être plus mal, je pourrais bien être plus  
tal oui ce château, se-ra fa-tal, oui ce château, ne sera fa-  
tent de tout con - tent de tout, on n'trou - ve plus plus rien de  
mal, j'y puis braver le vent la pluie, je pourrais être encor plus  
tal, et quelque chose là me crie, ce château te se-ra fa-  
mal, quand on é - pou - se fil - le jo - li - e, con -

mal, je pour - rais bien ê - tre plus mal, ê - tre plus mal,  
 tal, oui ce chà - teau, oui ce chà - teau, ne se - ra fa - tal,  
 mal, plus rien de mal, plus rien de mal, ou non ou non plus rien de mal,

**LOREDAN.**

( On entend quatre coups de cloche. ) Entendez - vous, entendez - vous, que veulent

**MARCELLIN.**

di - re ces coups ? Un, deux, trois, qua - tre, c'est u - ne bon - ne nou -

**LOR.**

Eh bien quelle est el - le ? Et

**FABIO.** **MAR.** **FAB.**

vel - le, Bonne hé - las Le maî - tre va souper, Et nous

MAR:

FAB:

nous Et nous a - près, C'est la der - niè - re fois, peut è - tre Dieu le veut? il est le

Si l'homme connaissait peut être on ne ferait plus de fa -  
 maître, mais puisse au moins les ouper è - tre bon, Je crois qu'à part ils se fa -

çon,  
 chiont, mais dans il sont fa - chés, il sont fâchés il s'en i - ront, ils s'en i - ront ils s'en i -

Au res - te, ce - lan t'est é -  
 ront Au res - te, çan t'est biè - gal? çan t'est biè -

gal? ce - la m'est é - gal? peu m'importe cet te fo - li - e,

res - te çà m'est bien é - gal? je rissans en avoir en - vi - e,

gal au res - te çà m'est bien é - gal? moi de - main je me ma - ri - e, moi de

rester i - ci c'est mon en - vi - e, je pourrais bien être plus mal

c'est un menteur je le pa - ri - e, c'est un menteur, c'est un menteur,

main, de - main je me ma - ri - e, quand on é - pou - se, fil - le jo - li - e, on n'trouve

ê - tre plus mal, j'y puis braver le vent la plu - e,

oui c'est un men - teur, et quelque chose là me cri - e,

plus on ne trouve plus rien de mal, quand on é - pou - se fil - le jo -



je pourrais être encor plus mal,

ce châ-leau te se-ra fa - tal, en-ten-dez vous? il est pres -

li - e, on est con - tent?

*cres.*

en - ten - dez vous? en - ten - dez vous? ouïdancse lien, je reste -

sé dindindan, dindin dan dindindan, dindin dan ouïdancse lieu, contremougré

at - ten - dez moi je re - vien - drai, at - ten - dez moi je re - vien -

rai, ouïdancse lien je res-te - rai, j'y puis braver le vent la

je res-te-rai, je res-te - rai, et quelque chose là me

drai bien - tôt, bien - tôt je re-vien-drai, quand on é - pou - se

*pp*

plu - e, je pourrais être en cor plus mal,

cri - e ce château te se-ra fa - tal, entendez-vous? il est pres-

fil - le jo - li - e on est con-tent?

cres.

en - ten - dez - vous? en - ten - dez - vous? ouïd'ance lieu, je res-te -

sé dindindan, dindin dan, dindindan, dindin danguid'ance lieu, contremongré

at - ten - dez moi je re - vien - drai at - ten - dez moi je re - vien -

rai ouïd'ance lieu je res-te - rai, ouïj'at - ten - drai, je res - te -

je res-te-rai, je res-te - rai, ouïj'at - ten - drai, je res - te -

drai bien - tôt, bien - tôt je re-vien-drai, at-tendez moi — — je reviendrai — —

rf  $\triangleleft$  p f p cres.

rai de tout mon cœur je res - te - rai, oui j'at - ten - drai, je res - te -

rai contre mon gré je res - te - rai, oui j'at - ten - drai, je res - te -

je reviendrai bien - tôt je re - vien - drai, attendez moi? je reviendrai

*f* *p* *cres.*

rai de tout mon cœur je res - te - rai, de tout mon cœur je res - te - rai, de tout mon

rai contre mon gré je res - te - rai, contre mon gré je res - te - rai, contre mon

je reviendrai bien - tôt je re - vien - drai, bientôt bien - tôt je re - vien - drai, bientôt bien -

cœur je res - te - rai, je res - te - rai, je res - te - rai, je res - te - rai.

gré je res - te - rai, je res - te - rai, je res - te - rai, je res - te - rai.

tôt je re - vien - drai, je re - vien - drai, je re - vien - drai, je re - vien - drai.

## SCÈNE IV.

LOREDAN, FABIO après un court silence  
et avoir regardé tout autour de lui.

FABIO.

Monsieur, que dites-vous de tout cela?

LOREDAN.

Beaucoup moins que tu n'en penses.

FABIO. (*Confidemment.*)

C'est un vrai coupe-gorge.

LOREDAN. (*Souriant.*)

Ma foi, cela en a un pen l'air.

FABIO.

Vous êtes rassurant... Qu'allons nous  
faire jusqu'à l'instant?...

LOREDAN.

Attendre... et lire; oui, j'apprends,  
(*Il prend un livre sur une table qui est le  
seul meuble de ce vestibule: il lit.*) **DANGER  
DE L'AMOUR.** Ah!

FABIO.

Avis au lecteur.

LOREDAN.

**PENSÉES SUR LA MORT.** Oh! Oh!

FABIO

On veut nous y préparer... Oui, nous al-  
lons être punis de nos fredaines; le Ciel est  
juste, et je vous l'avais prédit.

LOREDAN. (*Appuyé contre la table.*)

Qu'ai-je donc fait de si grave?

FABIO. (*Pleurant à moitié.*)

Vous l'avez oublié? quand il n'y aurait  
que cette aventure avant notre voyage en Fran-  
ce... aventure de roman! Une femme belle,  
seule dans un bois! des voleurs qui l'entraî-  
nent; vous, là tout à point pour la secourir!  
on vous blesse; vous tuez... moi, je... (*Il  
fait le geste de se saurer.*) Enfin nous l'em-  
menons; ses gens, que la peur avait disper-  
sés, se rapprochent... vous les persuadez...  
avec de l'argent et des menaces, que Camil-  
le... car son nom leur échappe, vous suit

de son plein gré, et Dieu sait ce qu'ils au-  
ront été conter pour se justifier de revenir  
sans elle; ce trait...

LOREDAN.

Fabio! (*Avec impatience.*)

FABIO.

Passons, ce n'est pas le plus fort!... elle  
croit que vous la conduisez à Naples, où elle  
prétend avoir un mari jaloux, et elle se trou-  
ve dans votre petite maison, où vous lui pro-  
posez un amant discret... Alors, des repro-  
ches, des larmes, du désespoir; vous voyez  
que cela devient sérieux, et vous promettez  
de la rendre à son époux. Elle s'apaise;  
vous voulez connaître l'heureux mortel au-  
quel elle est unie, elle refuse et vous assu-  
re que si vous saviez à qui vous vouliez fai-  
re injure, vous verriez qu'il ne tient qu'à  
elle de se venger; mais qu'écoutant la recon-  
naissance elle se souviendra seulement que  
vous lui avez sauvé la vie; et que pénétrée  
d'un tel bienfait, quelque malheur qui puisse  
lui arriver... elle jure de ne jamais vous  
nommer... elle répète même ce serment en  
levant au ciel ses beaux yeux, et avec un mè-  
leur qui m'étonne... Enfin au bout de deux  
jours, vous la reconduisez aux portes de Na-  
ples, et il ne vous reste de toute cette belle  
aventure qu'une blessure et des regrets.

LOREDAN.

Fabio, je t'en prie, ne me rappelle jamais  
cette action; elle a fait souvent le tourment  
de ma vie.

FABIO.

Ah! nous y voilà... Monsieur, c'est le mo-  
ment de s'accuser de ses fautes; cela désar-  
me le Ciel! Mon maître, ne vous refusez pas  
à ce bon mouvement; moi, de mon côté je  
vais... (*Il a l'air de faire son examen de con-  
science.*)

LOREDAN. (*Sans l'écouter.*)

D'après la certitude qu'elle paraissait avoir

de se venger, si elle l'avait voulu, j'ai cherché cent fois à deviner à qui elle pouvait être unie en secret. A quelqu'un de la cour, sans doute? n'ai-je pas été jusqu'à croire que peut-être mon oncle....

FABIO.

Votre oncle... si violent!... si jaloux!... si bizarre!

LOREDAN.

Précisément; et qui, par son crédit et sa fortune, a tout fait pour moi, et pourrait tout, pour me perdre... N'importe, Camille ne m'aura point sacrifié à ses ressentiments; et sa figure si noble, si douce, a je ne sais quoi, qui inspire la confiance, et qui répond de sa loyauté... J'aime quelquefois à croire qu'à mon retour à Naples, je la retrouverai heureuse que ma démarche imprudente n'aura point fait soupçonner son innocence, et qu'il se présentera peut-être dans ma vie quelque occasion de reconnaître sa générosité.

FABIO.

Dieu le veuille.... mais que vois-je?

LORETTE.

C'est une charmante personne... regarde, Fabio, regarde donc.

FABIO.

Où, vraiment; figure piquante... taille lestée... goût vif... c'est la future... Une jolie mine paraît, adieu toutes nos bonnes dispositions.

## SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, LAURETTE.

LAURETTE.

Messieurs, Marcelin m'envoie pour vous prier de ne pas vous impatienter.

LOREDAN. (*Galamment.*)

Si vous restez avec nous, ma belle enfant.

FABIO.

(Il est bien corrigé.)

LOREDAN.

C'est vous qui allez vous marier avec lui?

LAURETTE.

Eh mon Dieu! cela devrait être fini il y a huit jours, lorsque le maître est arrivé sans qu'on l'attendît... Mais moi, qui vais vous conter cela!

LOREDAN.

Contez, contez... Le maître?... (*A Fabio*)

(Elle a des yeux charmans.)

FABIO.

Bah!... (*C'est vrai.*)

LOREDAN.

Le maître disiez-vous?....

LAURETTE.

A fait signe qu'il y consentait; oui, signe; car on n'en peut tirer une parole; c'est tout ça. (*elle fait signe de dire, oui*) ou ça. (*le signe de dire non*) ou ça. (*le signe de renvoyer.*) C'est un homme bien extraordinaire; mais enfin...

LOREDAN.

Enfin, vous voilà au moment?... (*L'heureux coquin que ce Marcelin.*)

LAURETTE.

(*Riant*) Eh! ma fine, oui, il n'y a plus à s'en dédire, les fiançailles ce soir, et demain...

LOREDAN.

Demain?

LAURETTE.

Eh! oui.

## COUPLETS.

Allegretto.

PIANO.

LAURETTE.

On nous dit, que dans l'a - ri - a - ge, on peut es - pè - rer  
On nous dit, que dans l'a - ri - a - ge, plus d'un é - poux est  
Je m'sou - viens, je m'sou - viens qu'un pe - re, sou - vent la grondait

d'heu - reux jours, qu'il est ben queq'momens d'o - ra - ge, mais qu'par bon -  
in - cons - tant, qu'si Mon - sieur s'a - vis d'er - vo - la - ge, Ma - da - me  
sans pi - tié, et qu'a - lors, ell' tout au con - trai - re, n'y ré - pon -

heur ceux là sont courts, dan' dan' dan' çaspeut bien,  
doit en faire au - tant, dan' dan' dan' çaspeut bien,  
dait qu'par d'a - mi - tié, dan' dan' c'est sansdoubien,

dam' dam' j'en savons rien, mais sur ça, sur ça fau\_dra  
 dam' dam' j'en savons rien, mais sur ça, faut ben en\_cor,  
 dam' dam' j'en blâmons rien, mais sur ça, je n'promets pas

fai - re, tout comme a fait, tout comme a fait, tout comme a fait, ma  
 fai - re, tout comme a fait, tout comme a fait, tout comme a fait, ma  
 d'fai - re, tout comme a fait, tout comme a fait, tout comme a fait, ma

mè - - re, tout comme a fait, tout comme a fait,

tout comme a fait, ma mè - - re.

LAURETTE

Voici Marcellin.....

## SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, MARCELLIN.

NUIT.

MARCELLIN.

Messieurs, cachez vous; le maître qui vient assez souvent dans ce lieu, a fait signe qu'il allait y passer! ainsi venez avec moi bien vite.

LAURETTE.

Eh! où vas-tu loger ces Messieurs?

MARCELLIN. (*Embarrassé*)

Eh! j'en sais pas d'autre endroit que cette petite chambre qui est là sous l'escalier, au bout du grand passage, au rez-de-chaussée.

FABIO (*De mauvaise humeur*)

Oui, dans la cour, n'est-il pas vrai?

MARCELLIN.

Ma foi, à peu près; mais on n'y est pas mouillé.

LOREDAN.

Qu'importe après tout, pour trois heures que nous avons à passer ici?

LAURETTE.

(*A Fabio*) (Et puis j'irons vous chercher lorsque le violon...)

FABIO.

On danse? (*Étonné*)

MARCELLIN.

Sortez; voici le maître.

LOREDAN.

Je voudrais bien... (*Désirant rester.*)

MARCELLIN.

Vous m'avez donné votre parole.

LOREDAN.

Seulement le voir entrer.

MARCELLIN.

Vous ne distinguerez pas ses traits. Son chapeau qui lui couvre les yeux... sa tête baissée... Sortais... Sortais... Si par malheur il vous voyait!... et souvenez-vous bien... Paix..

## SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, ALBERTI, en frac, les cheveux en désordre, l'air troublé, un chapeau qui est rebattu et lui cache le visage: trois valets, mis comme on l'a dit portent un fauteuil, un secrétaire, et un flambeau avec plusieurs bagues. La rampe monte.

MARCELLIN.

Oh! oh! est-ce qu'il va s'établir ici?

STROZZI.

Je n'en sais rien.

MARCELLIN.

Diable! cela nous dérangerait.

(*Fabio et Loredan sont cachés.*)

Andante un peu lent et noblement.

PIANO.

The musical score consists of two staves. The first staff is in treble clef and the second in bass clef. Both are in 2/4 time. The first staff begins with a 'Ped.' (pedal) marking and a 'trem.' (tremolo) marking. The second staff begins with a marking '(Il entre lentement.)'.



*(Il fait signe de plumer le secrétaire.)* *(les lumières.)* *(le fauteuil.)* *(Il fait signe aux gens de se retirer.)*

The musical score consists of eight systems of piano notation. The first system includes the instruction *(Il fait signe de plumer le secrétaire.)* and *(les lumières.)*. The second system includes *(le fauteuil.)* and *(Il fait signe aux gens de se retirer.)*. The third system includes *(Il déchire la lettre.)* and *(Il prend le portrait.)*. The fourth system includes *(Il se renferme avec colère.)*. The fifth system includes *(Il sort.)*. The sixth system includes *Calando.*. The seventh system includes *Calando.*. The eighth system includes *Calando.*. Dynamics include *f*, *p*, *ff*, and *ff*.

FABIO. (A *Marcellin*.)

S'il ne dit jamais que cela, vous êtes bien excusable de n'avoir pas voulu nous instruire.

LOREDAN.

Eh bien! où va-t-il à présent?

MARCELLIN.

On croit que c'est dans la chambre d'une jeune femme, enfermée dans ce château, que personne ne pouvait voir, et qui est morte par les mauvais traitements d'un certain majordome?

FABIO.

Et ce majordome?

MARCELLIN.

Est mort aussi depuis huit jours, c'est ce qui fait que le maître est revenu.

FABIO. (*Tout affligé*)

Mais tout le monde meurt donc dans cette maison?

LOREDAN.

Et vous n'avez jamais été tenté de le suivre lorsque?

MARCELLIN.

Non parcequ'il prend une petite précaution.

FABIO.

Laquelle?

MARCELLIN.

Une paire de pistolets chargés à balles, qu'il porte toujours pour répondre au premier indiscret qui...

FABIO.

Où, j'entends.... le voici... gare...

(*Il se saure.*)

LOREDAN.

Il ne nous a pas vus, et...

MARCELLIN.

C'est un fou, Monsieur.... ne vous risquez pas... ouvrez cette porte... plus loin, plus

loin encore; descendez un peu à gauche....

bon, vous y êtes.

*La même ritournelle; (Alberti rentre, fait un signe, et tout le monde disparaît.)*

## SCÈNE VIII.

ALBERTI seul.

Comme mon cœur bat! C'est ici... c'est sous cette salle, dans ce souterrain, qu'elle respire... et l'univers entier ignore mon secret. O femme coupable et adorée! de quel prix as-tu payé ma tendresse? Pour avoir plus de droits à ta reconnaissance, à ta fidélité, malgré mon rang, je l'avais prise dans une famille obscure et pauvre; mes bienfaits ont égalé mon amour!... et tu as pu m'outrager? Je t'en punis! et j'ai la bonté d'être sensible à tes peines! je maudis une rigueur que j'ai crue légitime. Victime de ma sévérité, de de l'obéissance trop exacte de celui que j'avais chargé de te soustraire à mes yeux, privée de voir le jour, morte pour ta famille, pour toute la nature!... tu vis encore, et tu ignores que ton amant, ton époux, ton juge, depuis huit jours est près de toi, et qu'il voudrait au prix de son sang, acheter la certitude de ton innocence!... Je ne m'approche pas sans effroi de l'entrée secrète que ma prudence a dérobée à tous les regards. (*Il s'approche peu à peu du tableau.*) Derrière ce tableau une porte de fer, un escalier qui conduit au souterrain un ressort qu'en touchant puis... (*Il s'éloigne du tableau avec vivacité.*) Non je n'y descendrai pas.... ce cœur est trop faible... je n'y descendrai pas. Ah! du moins regardons son image... contem- plons ces traits si chers, si trompeurs, qui

furent si longtemps mon idole, et qui font aujourd'hui ma honte et mon désespoir.

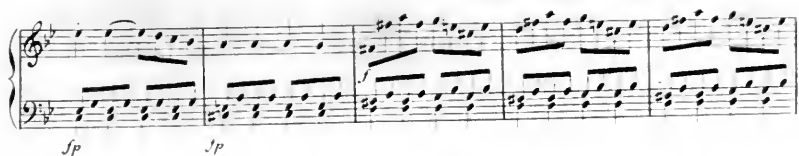
(Il pose le portrait sur le secrétaire.)

## 4.

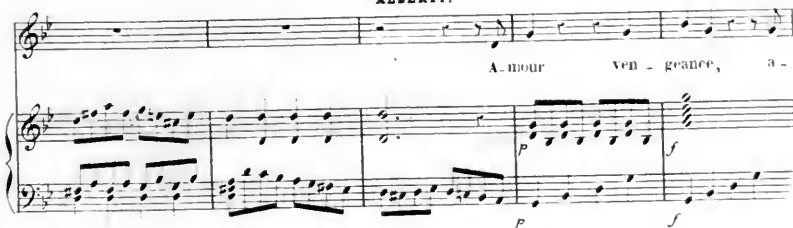
## AIR.

Alto, 1<sup>re</sup> moto.

PIANO.



ALBERTI.



jour la nuit, cent fois j'ex - pi - re, le jour la

nuit, cent fois, cent fois j'ex - pi - re, et de ten -

dres - se, et de ten - dres - se et de fu - reur, le

jour la nuit, cent fois j'ex - pi - re, le jour la

nuit, cent fois j'ex - pi - re, et de ten - dresse et de fu - reur, et de fu -

reur et de ten - dresse et de fu - reur, et de fu - reur, et de fu -

reur, et de fu - reur.

non non non c'est en - vain,

*p* *mf* *p* *dolce*

non non plus de pi - tié, je ne veux rien en -

*mf* *mf* *mf*

tendre, ja - - mais plus d'ami - tié, non

*mf* *p*

non, non, non, non, non, Ah! je saurai

cres poco a poco, *f*

bien je saurai bien m'en faire, A-mour ven-geance, a-

*p* *f*

mour ven-geance, ah! sur mon cœur quel est donc votre em-

*p* *f*

pi-requel est donc votre empi-requel est donc votre empi-re, je meurs de

*f* *fp* *fp*

ra-ge, de dou-leur, de re-pen-tir, et quand je me re-pens d'a-voir

*fp* *fp* *f* *p*

su la pu - nir, qui quand j'en e re - pens d'a - voir su la pu - nir, je vou.

drais s'il se peut je vou - drais la pu - nir, da - van -

ta - ge, la pu - nir da - van - ta - - ge le

jour la nuit, cent fois j'ex - pi-re, le jour la

nuit, cent fois j'ex - pi-re, et de ten - dresse, et de fu -

reux cent fois, cent fois, cent fois, cent fois, j'ex -

pi - re, et de ten - dresse et de fu - reur, et de fu -

reur, et de fu - reur.

Ah, si elle avait voulu m'avouer celui qui l'a rendue perfide, celui avec qui elle osa fuir loin de moi, si elle l'avait livré à une juste vengeance!... Elle l'aime encore, puisqu'elle craint de me le faire connaître. S'il n'eût été qu'audacieux, n'aurait-elle pas été la première à désirer la punition de celui qui a voulu la deshonoré? — Dans un cachot! elle! elle

dont je voulais faire le bonheur! Jeune! belle! gémissant loin de son époux... loin de son fils... de son fils qui la pleure!... Et j'ai pu la condamner à cet horrible supplice!... Pour toute nourriture, un pain grossier qu'elle mouille de ses larmes!... Et c'est moi! Avez-je dit qu'on la traitât aussi cruellement? Oui, oui, je l'avais dit, je le dirais encore. La



jalousie me déchire, et je me sens capable de tout. Qu'elle tremble; qu'elle avoue. C'est aussi trop de faiblesse... Ce jour sera terrible, je le sens, et la rage qui me transporte... (Ses regards tombent sur le portrait.) Un regard jeté sur ce portrait me désarme... m'attendrit... que serait-ce donc si je la voyais? Je ne laverai point; je ne punirai de son crime je mourrai mille fois... Tour-à-tour cruel, tendre, amoureux jaloux, voilà pourtant comme depuis sept ans je passe ma misérable vie. Ce mal affreux qu'il faut souffrir, dévorer, redoubler chaque jour, et ne me tue pas!

## SCÈNE IX.

MARCELLIN ALBERTI.

MARCELLIN *frappant en dehors.*

Monsieur!

ALBERTI.

Qui ose frapper?.. (*D'une voix forte.*)

Qui frappe?

MARCELLIN.

Monsieur c'est moi, par votre permission, sans vous fâcher, et même sans entrer si vous le désirez.

ALBERTI.

Entre. (*Ouvrant la porte.*)

MARCELLIN. (*Un peu ému.*)

Pardon, Monsieur, je croyais que vous al-  
liez sortir de cette salle; mais il paraît que  
vous vous y plaisez, et comme vous savez que  
c'est demain not' mariage...

ALBERTI.

Après? (*Impatient.*)

MARCELLIN.

Vous avez permis que les fiançailles se  
fissent au château, attendu qu'il n'y a pas  
d'autre endroit.

ALBERTI.

Eh bien?

MARCELLIN.

Eh bien! je venais vous dire que vous  
me cette salle est la plus éloignée de votre  
appartement, je l'avions choisie pour la fête.

ALBERTI.

Cette salle! pour une fête! (*Troublé.*)

MARCELLIN. (*Éffrayé.*)

Dame! Monsieur, c'est la plus commode;  
et puis vous savez bien, le château n'est pas des  
meilleurs; cette pièce-ci est la plus sûre, par-  
ce qu'on dit qu'elle est voutée, n'est-ce pas,  
Monsieur?

ALBERTI.

Où, où, je le sais. (*Tressaillant.*)

MARCELLIN.

Ainsi donc, si vous le permettais, ce se-  
rait ici. (*Alberti rêve et s'attendrit. Un silence.*  
*Marcellin lui voyant l'air plus doux, s'ap-  
proche un peu plus.*) Monsieur ne voudrait pas  
honorer de sa présence le plus beau de mes  
jours? (*Alberti rêve, et fait un signe de dou-  
leur.*) Vous êtes l'en au fond, et si pour élas-  
ser votre tristesse vous prenez tant seulement  
une jolie petite femme comme la notre...

ALBERTI *d'une voix étouffée et douloureuse.*

Une femme!

MARCELLIN.

Frontez donc, Monsieur ça vous rendrait  
peut-être plus gai, plus heureux.

ALBERTI *n'y pouvant plus tenir, et d'une  
voix terrible.*

Heureux! ah!

(*Il sort très vivement.*)

MARCELLIN.

Ah, mon Dieu! qu'il est donc bizarre!  
« Aux étrangers, en ouvrant la porte par où  
ils sont sortis. » Messieurs, Messieurs; vous  
pouvez monter à présent. Je l'y ai dit us-  
ne politesse, et ça l'a fait fuir.

## SCÈNE X.

MARCELLIN, LOREDAN, FABIO,

LAURETTE, DOMESTIQUES DU CHÂTEAU.

*Les valets entrent, ils sont tous vêtus grossièrement, et ont des figures peu revenantes; plusieurs femmes dans le même costume.*

MARCELLIN.

Venez tous aussi. (A Loredan, en riant.)  
J'ons voulu réunir toute la belle jeunesse du  
château.

LAURETTE.

Dansons. (Elle appelle.) Eh! la musique!  
(Aux étrangers.) Oh! nous avons le premier  
musicien du canton.

FABIO.

Où est-il? (Laurette lui présente Garriga,  
qui est un chevrier, il est vêtu comme les ber-  
gers de la montagne: une capotte, un bâton, le  
chapeau rond.)

FABIO.

Cela! (Étonné.)

MARCELLIN. (Riant.)

Eh! oui; le jour il mène paître les chè-  
vres, et le soir il fait danser les filles.....  
Allons, Garriga; allons, mon garçon.

GARRIGA. (Bégaillant.)

Oui, not' bourgeois.

LAURETTE. (A Lored.)

Nous n'oserions pas prier Monsieur de  
danser avec nous, mais nous espérons que  
Monsieur son valet de chambre voudra bien ou-  
vrir le bal.

MARCELLIN.

Et avec la mariée.

FABIO. (Point gai.)

Mais, Messieurs, je ne danse guère.

LOREDAN.

Allez donc, Fabio; c'est un honneur que

l'on veut bien vous faire.

LAURETTE.

Oh! vous ne me refuserez pas? (Elle le  
prend par la main; Fabio fait la grimace;  
elle le mène au haut du théâtre pour danser  
avec elle.)

MARCELLIN.

Allons, joue, Garriga.

(Garriga joue un vicié menuet.)

FABIO.

Est-ce qu'on danse encore le menuet?  
Je m'en mêlais jadis.... mais à présent...

(Il s'exécuse et veut s'en aller.)

MARCELLIN

Eh ben autre chose; entends-tu Garriga?  
un rigaudon.

GARRIGA.

Plus gai?... Oui, not' bourgeois.

(Il joue le même air beaucoup plus vite.)

MARCELLIN.

Encore? tu ne sais donc que cet air-là?

GARRIGA.

(Riant bêtement) Oui, not' bourgeois

LAURETTE.

Eh! que ne le disais-tu? (Elle le contrefait  
et le renvoie.) Marcellin, chante nous plutôt  
une ronde, tout le monde en sera M<sup>r</sup> aussi.

LOREDAN.

De tout mon cœur.

MARCELLIN.

Une ronde? (Cherchant.) Laquelle?... Ah! je  
m'en vais vous dire celle de la forêt d'ici, de la  
noire; elle est toute nouvelle.

LAURETTE.

Oui, elle est bien jolie; elle me fait tou-  
jours une peur!..

FABIO. Quittant la main de sa danseuse.

Une peur!....

## LAURETTE.

VOUS AVEZ...  
5.

## RONDE.

Andantino.

MARCELLIN.

S

No,tre mèu-  
L'autre jour

PIANO.

nier char-gé d'ar - gent, s'en al - lait au vil - la - ge, v'là tout à coup v'là qu'il en -  
 la jeune l - sa - beau, sy pro-me - nait seul et - te, el - le re - vint sans son an -

tend un grand bruit dans feuilla - ge, *Ouf.* No - tre mèu - nier, no,tre mèu -  
 neau et sans sa - col - le - ret - te, *Ouf.* No - tre l - sa - beau, no,tre l - sa -

nier, a ben du cœur, ou dit pour - tant qu'il eut grand  
 beau n'manq pas de cœur, mais que fai - re, ceu - tre un vo -

peur, A - - mis si vousvoulez si vousvoulez m'en croi - re n'allez pas, n'allez  
leur, Bel - - les si vousvoulez si vousvoulez m'en croi - re n'allez pas, n'allez

pas dans la Fo - rêt Noi - - - re, A - mis si vousvoulez si vousvoulez m'en  
pas dans la Fo - rêt Noi - - - re, Bel - les si vousvoulez si vousvoulez m'en

croi - re n'allez pas, n'allez pas dans la Fo - rêt Noi - - - re.  
croi - re n'allez pas, n'allez pas dans la Fo - rêt Noi - - - re.

## LAURETTE. (A Fabio.)

Où! c'est ce couplet là... Ecoutez.

## MARCELIN. (Chantant.)

Hier au soir dans un chemin creux,

Tout seul je m'achemine;

J'entend comme un cri douloureux

D'qu'enqu'un qu'on assassine...

Ah! Ah! Ah! (Il fait un cri de douleur.)

J'vois paraître l'omb' d'un not' pasteur

Qui m'eri' d'un' voix à faire peur;

Ami, si tu fais bien, et si tu veux m'en croire,

Ne r'viens pas dans la forêt noire.

## CHŒUR.

Où, si je faisons bien, et si j'avons l'en croire,

N'allons pas, etc.

## FABIO. (Ne pouvant plus y tenir)

Quelle diantre de chanson nous dites -  
vous là? moi, qui demain dois passer!...

## MARCELLIN.

Dame! ce sont les histoires du pays; il n'y  
a pas de jour où il n'arrive quelque chose...

## FABIO.

C'est agréable.

On frappe trois fois, tout le monde est ef-  
frayé, et Fabio sur-tout.

## FINALE.

Allegro.

PIANO.

ff p f

STROZZI.

A - mis ne vous effrayez pas, mais j'osé queq

chose à vous ap - prendre,

qui va bien vous sur - pren - - -

p

CHOEUR.

STR.

dre,

Parle donc, parle promptement, Approchez vous pour mieux en - tendre,

Parle donc, parle promptement,

Parle donc, parle promptement,

Parle donc, parle promptement,

f p

ça va bien vous sur - pren - dre, j'é - tais dans le mauvais ca - ba - ret, vous savez

## CŒUR.

ben tous ou c'que c'est, Il é - tait dans le mauvais ca - ba - ret, vous savez

Il é - tait dans le mauvais ca - ba - ret, vous savez

Il é - tait dans le mauvais ca - ba - ret, vous savez

Il é - tait dans le mauvais ca - ba - ret, vous savez

## STR:

ben tous ou c'que c'est, J'é - sions sem - blant de fai - re un

ben tous ou c'que c'est,

ben tous ou c'que c'est,

ben tous ou c'que c'est,

## CHOEUR.

som - me, Ilfaisait sem - blant de fai - re un som - me,  
 Ilfaisait sem - blant de fai - re un som - me,  
 Ilfaisait sem - blant de fai - re un som - me,  
 Ilfaisait sem - blant de fai - re un som - me,

## STR.

Vlà tout à coup, tout à coup qu'un tout grand hom - me, dit bien  
 tous. Un tout grand hom - me,

bas à des es - pi - ces de sol - dats, Mes - sieurs c'est dans ce châ - teau, dans ce châ -

teau qu'est la per - sonne, que de ce grand crime on soup - con - ne,

*f* quoi c'est danse châtea, *p* que de ce grand  
 Quoi c'est danse châtea, *p* que de ce grand  
 quoi c'est danse châtea, dans ce châtea, que de ce grand  
 quoi c'est danse châtea, *p* que de ce grand

**FABIO.**

crime on soup - çon - ne, C'est je  
 crime on soup - çon - ne,  
 crime on soup - çon - ne, *p* Et si c'é - tait ces mes - sieurs - ci,  
 crime, on soup - çon - ne, *p* Et si c'é - tait ces mes - sieurs - ci,

**LAURETTE.**

crois le mal - treffi - ci, Non c'est à tort, c'est à  
*fp* *fp* *fp*



tort qu'on les soup - çonne, de Mar - ce - lin ils sont con - nus, et pour la noce ils sont ve -

nus, MARCELLIN. In - connus,  
Nontousdeuxsont in con - nus, in - con - nus pour la fête ils n'sont pas ve -

pas ve-nus, ja-maisvus,  
nus pas ve - nus, et je ne les ai jamais vus, ja - mais vus, et je leur

trou - ve l'air con - fus, et je leur trou - ve l'air,oui je leur trouve l'air con -

## CHOEUR.

Oui je leur trou-ve l'air con - fus, oui je leur trou-ve l'air con -

Oui je leur trou-ve l'air con - fus, oui je leur trou-ve l'air con -

Oui je leur trou-ve l'air con - fus, oui je leur trou-ve l'air con -

fus Oui je leur trou-ve l'air con - fus, oui je leur trou-ve l'air con -

fus, Entendez vous qui l'on soupçon-ne, savez vous ben qu'çà nous é - tonne,

fus, Entendez vous qui l'on soupçon-ne, savez vous ben qu'çà nous é - tonne,

fus, Entendez vous qui l'on soupçon-ne, savez vous ben qu'çà nous é - tonne,

fus, Entendez vous qui l'on soupçon-ne, savez vous ben qu'çà nous é - tonne,

**LOR:** Cela mé - tonne aus-si, C'est qu'ils ont dit, c'est qu'ils ont dit, pas-sons pas -

**STR:**

sons i - ci la nuit, le jour avec main for - te, et sans nous dé - cou -

vrir, si l'on n'veut pas cou - vrir, j'en - fon - ce - rons la

LOR: qu'importe qu'importe

Le jour avec main for - te, et sans nous dé - cou - vrir si

Le jour avec main for - te, et sans nous dé - cou - vrir si

Le jour avec main for - te, et sans nous dé - cou - vrir si

porte Le jour avec main for - te, et sans nous dé - cou - vrir si

Le jour avec main for - te, et sans nous dé - cou - vrir si

qu'on en - fon - ce la por - te, eh bien que vous im - por -

l'on n'veut pas ou - vrir j'enfon - ce - rons la por - te, j'enfon - ce - rons la por -

l'on n'veut pas ou - vrir j'enfon - ce - rons la por - te j'enfon - ce - rons la por -

l'on n'veut pas ou - vrir j'enfon - ce - rons la por - te j'enfon - ce - rons la por -

l'on n'veut pas ou - vrir j'enfon - ce - rons la por - te j'enfon - ce - rons la por -



te, eh bien que vous im - por - te, ils par - lent

te, j'enfon - ce - rons la por - te, ils par - lent

te, j'enfon - ce - rons la por - te, ils par - lent bas

te, j'enfon - ce - rons la por - te, ils par - lent bas

te, j'enfon - ce - rons la por - te, ils par - lent bas

te, j'enfon - ce - rons la por - te, ils par - lent bas



bas, la chose est claire, croiraient ils donc

bas, la chose est claire, croiraient ils donc

la chose est claire, et ce sont eux qu'on doit ar-

la chose est claire, et ce sont eux qu'on doit ar-

la chose est claire, et ce sont eux qu'on doit ar-

nous effray - er, croiraient ils donc nous effray - er,

nous effray - er, croiraient ils donc nous effray - er,

ter, et ce sont eux qu'on doit ar - ter, Bonne

ter, et ce sont eux qu'on doit ar - ter, Bonne

ter, et ce sont eux qu'on doit ar - ter, Bonne

nuit Messieurs bon-ne nuit, vraiment j'vous la souhaitons bonne

nuit Messieurs bon-ne nuit, vraiment j'vous la souhaitons bonne

nuit Messieurs bon-ne nuit, vraiment j'vous la souhaitons bonne

nuit Messieurs bon-ne nuit, vraiment j'vous la souhaitons bonne

**LOR:**  
et le ré-veil aus-si Bon-ne nuit messieurs bonne nuit, je compte aus-

**FAB:**  
et le ré-veil aus-si Bon-ne nuit messieurs bonne nuit, je compte aus-

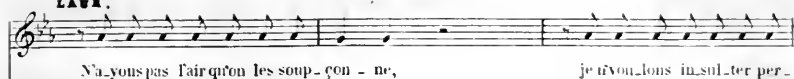
et le ré-veil aus-si

et le ré-veil aus-si

**Ctes.**

si la passer bonne, et le ré-veil aus-si c'est à tort que je les soup-

si la passer bonne, et le ré-veil aus-si c'est à tort que je les soup-

**LAURE.****STROZZI.**

veil - lons cha - cun tou - te la nuit, veil - lons cha - cun tou - te la nuit,  
 passons toujours i - ci la nuit,  
 passons toujours i - ci la nuit,  
 STR.:  
 veil - lons cha - cun tou - te la

nuit ils parlent bas entendez-vous assu - ré - ment c'est ce Mon -  
 ils parlent bas entendezvous? assu - rément c'est ce seigneur  
 ils parlent bas entendezvous? assu - rément c'est ce seigneur  
 nuit,  
 nuit,  
 7



sieur as-su-ré-ment c'est ce Mon-sieur as-su-ré-ment, c'est ce mon-sieur, c'est  
 as-su-ré-ment, c'est ce Mon-sieur as-su-ré-ment, c'est ce mon-sieur c'est  
 as-su-ré-ment, c'est ce sei-gneur as-su-ré-ment, c'est ce sei-gneur, c'est  
 as-su-ré-ment, c'est ce sei-gneur as-su-ré-ment, c'est ce sei-gneur c'est  
 as-su-ré-ment c'est ce mon-sieur as-su-ré-ment c'est ce mon-sieur c'est  
 as-su-ré-ment c'est ce mon-sieur as-su-ré-ment c'est ce mon-sieur c'est  
 lui ce vo-ya-geur, c'est, lui c'est lui c'est lui, attendons que le  
 lui ce vo-ya-geur, c'est lui c'est lui c'est lui, attendons que le  
 lui c'est ce sei-gneur, c'est lui c'est lui c'est lui, attendons que le  
 lui c'est ce sei-gneur, c'est lui c'est lui c'est lui, attendons que le  
 lui ce vo-ya-geur, c'est lui c'est lui c'est lui, attendons que le  
 lui ce vo-ya-geur, c'est lui c'est lui c'est lui, attendons que le

jour é - clai - re ce mys - tè - re, cet é - ton - nant mys - tè - -  
 jour é - clai - re ce mys - tè - re, cet é - ton - nant mys - tè - -  
 jour é - clai - re ce mys - tè - re, cet é - ton - nant mys - tè - -  
 jour é - clai - re ce mys - tè - re, cet é - ton - nant mys - tè - -  
 jour é - clai - re ce mys - tè - re, cet é - ton - nant mys - tè - -  
 jour é - clai - re ce mys - tè - re, cet é - ton - nant mys - tè - -

*pp*

re, non c'est à tort qu'on vous soup - çon - ne, c'est à tort non c'est à  
 re, non c'est à tort qu'on vous soup - çon - ne, c'est à tort non c'est à  
 re, non rien nenous é - ton - ne, non non ja -  
 re, non rien nenous é - ton - ne, non non ja -  
 re, non non c'est à tort c'est à tort qu'on vous soup - çon - ne,  
 re, non non c'est à tort c'est à tort qu'on vous soup - çon - ne,

*cres.*

tort non non, non non c'est à tort non non non non c'est à tort non non

tort non, non, non, non c'est à tort non non, non non c'est à tort non, non,

mais non, ja - mais non non, ja - mais non ja - mais non, non, ja - mais non, ja -

mais non, ja - mais non, non, ja - mais non, ja - mais non, non, ja - mais non, ja -

non, non, non, c'est à tort non, non c'est à tort non,

non, non, non, c'est à tort non, non c'est à tort non,

non, non c'est à tort que vous soup - çon - - - ne.

non non c'est à tort que vous soup - çon - - - ne.

mais non ja - mais rien ne nous é - ton - - - ne c'est à tort que je les soup -

mais non ja - mais rien ne nous é - ton - - - ne c'est à tort que je les soup -

non c'est à tort que les soup - çon - - - ne.

non c'est à tort que les soup - çon - - - ne.

*p*

LAUR:

N'a-yons pas l'air qu'on les soup-çon - ne, jen'v'en - lons in-sul-ter per-

son - - - - - ne il ne faut in-sul-ter per-son - - - - -

çon - - - - - ne il ne faut in-sul-ter per-son - - - - -

n'a-yons pas l'air qu'on les soup-çon - ne, jen'v'en - lons in-sul-ter per-

son - ne, re - ti - rons nous sans faire de bruit,

ne, re - ti - rons nous tous deux sans bruit, passons tou - jours i - ci - là

son - ne, re - ti - rons nous sans faire de bruit,

ne, re - ti - rons nous tous deux sans bruit, passons tou - jours i - ci - là

veil - lons cha - cun tou - te la nuit, veil - lons cha - cun tou - te la

nuit, passons toujours i - ci la nuit,

nuit, passons toujours i - ci la nuit,

veil - lons cha - cun tou - te la nuit, veil - lons cha - cun tou - te la

**STR.**

veil - lons cha - cun tou - te la

nuit, ils parlent bas, entendez-vous, assurément c'est ce mon -

ils parlent bas, entendez-vous, assurément, c'est ce seigneur

ils parlent bas, entendez-vous, assurément, c'est ce seigneur

nuit

nuit

**CHOR.**

*cres.* *f*

sieur as-su-ré-ment, c'est ce mon-sieur as-su-ré-ment, c'est ce mon-sieur c'est

*cres.* *f*

as-su-ré-ment, c'est ce mon-sieur as-su-ré-ment, c'est ce mon-sieur c'est

*cres.* *f*

as-su-ré-ment, c'est ce sei-gneur as-su-ré-ment, c'est ce sei-gneur c'est

*f*

as-su-ré-ment, c'est ce sei-gneur as-su-ré-ment, c'est ce sei-gneur c'est

*f*

as-su-ré-ment, c'est ce mon-sieur as-su-ré-ment, c'est ce mon-sieur c'est

*f*

as-su-ré-ment, c'est ce mon-sieur as-su-ré-ment, c'est ce mon-sieur c'est

*cres.* *f*

lui ce vo-ya-geur c'est lui c'est lui c'est lui, at-tendons que le

*ff*

lui ce vo-ya-geur c'est lui c'est lui c'est lui, at-tendons que le

*ff*

lui c'est ce sei-gneur c'est lui c'est lui c'est lui, at-tendons que le

*ff*

lui c'est ce sei-gneur c'est lui c'est lui c'est lui, at-tendons que le

*ff*

lui ce vo-ya-geur c'est lui c'est lui c'est lui, at-tendons que le

*ff*

lui ce vo-ya-geur c'est lui c'est lui c'est lui, at-tendons que le

*ff* *pp*

jour é-clai-re ce mys-tè-re, cet é-ton-nant mys-tè-  
 jour é-clai-re ce mys-tè-re, cet é-ton-nant mys-tè-  
 jour é-clai-re ce mys-tè-re, cet é-ton-nant mys-tè-  
 jour é-clai-re ce mys-tè-re, cet é-ton-nant mys-tè-  
 jour é-clai-re ce mys-tè-re, cet é-ton-nant mys-tè-  
 jour é-clai-re ce mys-tè-re, cet é-ton-nant mys-tè-

Allegro assai.

re, <sup>cris.</sup> non c'est à tort qu'on vous soup-çon-ne, c'est à tort non c'est à  
 re, non c'est à tort qu'on vous soup-çon-ne, c'est à tort non c'est à  
 re, non rien ne nous é-ten-ne, non non ja-  
 re, non rien ne nous é-ten-ne, non non ja-  
 re, non non c'est à tort c'est à tort qu'on vous soup-çon-ne,  
 re, non non c'est à tort c'est à tort qu'on vous soup-çon-ne,

Allegro assai

re, non non c'est à tort c'est à tort qu'on vous soup-çon-ne,  
 re, non non c'est à tort c'est à tort qu'on vous soup-çon-ne,

tort non non non c'est à tort non non non c'est à tort non non non c'est à

tort non non non c'est à tort non non non c'est à tort non non non c'est à

mais non ja - mais non non ja - mais non ja - mais non non ja - mais non ja - mais

mais non ja - mais non non ja - mais non ja - mais non non ja - mais non ja - mais

non non non c'est à tort, non non c'est à tort, non non c'est à

non non non c'est à tort, non non c'est à tort, non non c'est à

tort qu'en vous soup - çon - - - ne, vous n'a - vez rien à craindre i - ci non rien à

tort qu'en vous soup - çon - - - ne, vous n'a - vez rien à craindre i - ci non rien à

rien ne nous é - ton - - - ne, tous deux nous sommes faits ain - si nous sommes

rien ne nous é - ton - - - ne, tous deux nous sommes faits ain - si nous sommes

tort qu'en les soup - çon - - - ne, vous n'a - vez rien à craindre i - ci rien à

tort qu'en les soup - çon - - - ne, vous n'a - vez rien à craindre i - ci rien à



craindre i - ci vous n'avez rien à craindre i - ci non rien à craindre i - ci, bonsoir mes.

craindre i - ci vous n'avez rien à craindre i - ci non rien à craindre i - ci, bonsoir mes.

faits ain - si tous deux nous sommes faits ain - si nous sommes faits ain - si bonsoir

faits ain - si tous deux nous sommes faits ain - si nous sommes faits ain - si bonsoir

craindre i - ci vous n'avez rien à craindre i - ci rien à craindre i - ci, bon - soir mes.

craindre i - ci vous n'avez rien à craindre i - ci rien à craindre i - ci, bonsoir mes.

seurs? bonsoir mes. seurs vous n'avez rien à craindre i - ci, rien à craindre i -

seurs? bonsoir mes. seurs vous n'avez rien à craindre i - ci, rien à craindre i -

bonsoir? tous deux nous sommes faits ain - si nous sommes faits ain -

bonsoir? tous deux nous sommes faits ain - si nous sommes faits ain -

seurs bon - soir mes. seurs vous n'avez rien à craindre i - ci non rien à craindre i -

seurs bonsoir mes. seurs vous n'avez rien à craindre i - ci non rien à craindre i -

ci vous n'a-vez rien à craindre i - ci, rien à craindre i - ci, rien à craindre i -

ci vous n'a-vez rien à craindre i - ci, rien à craindre i - ci, rien à craindre i -

si tous deux nous sommes faits ain - si nous sommes faits ain - si nous sommes faits ain -

si tous deux nous sommes faits ain - si nous sommes faits ain - si nous sommes faits ain -

ci, vous n'a-vez rien à craindre i - ci, non rien à craindre i - ci, non rien à craindre i -

ci, vous n'a-vez rien à craindre i - ci, non rien à craindre i - ci, non rien à craindre i -

ci rien à craindre i - ci.

ci rien à craindre i - ci.

si nous sommes faits ain - si.

si nous sommes faits ain - si.

ci non rien à craindre i - ci.

ci non rien à craindre i - ci.

# ACTE SECOND.

## SCÈNE PREMIÈRE.

LOREDAN, FABIO.

*Tous deux entrent avec circonspection Fabio tient une bougie et tremble La ritournelle annonce la situation.*

7

### DUO.

**PIANO.** *Allegro Moderato.*

**LOREDAN.** Al-lons, a-van-ce a-van-ce le pre-mier.

**FABIO.** Non.

**LOR:** non je pas-se, je pas-se le der-nier. Tu dois bien s'éclair-cir peut-

**FAB:**

e - tre. Je dois mar - cher a - près mon maî - tre, je dois mar - cher

après mon maî - tre, je dois mar - cher après mon maî - tre, après mon maî - tre, après mon

**LOR:** maî - tre. Eh bien! je vais donc, je vais te préce - der, Oh

**FAB:**

**LOR:** bien, je vais donc, je vais vous le ce - der. Du cœur. Oh j'en

**FAB:**

**LOR:** ai. Allons du cœur. Oh je fris - son - ne. A tout il faut se pré - pa -

**FAB:**

**LOR:**

FAB:

rer. En - vain je veux me ras-su - rer, envain je veux me ras-su -

LOR:

rer. A mon des - tin je m'a-ban - don - ne Dieu des plai -

sirs, Dieu des a - mours, ve - nez Vo - lez Vo -

lez à mon se - cours, à mon se - cours, moi je m'a-ban -

don - ne, Dieu des plai - sirs Dieu des a - mours ve -

et les es-prits, et les vo - leurs

nez vo - lez, vo - lez, à mon se - cours dai - guez dai -

guez pren - dre soin de mes jours, à mon des - tin je m'a - ban -

don - - - ne, dai - guez, dai - guez pren - dre

il rit, et

soin 'de me: jours, à mon des - tin je m'a - ban - don -

moi je fris - son - ne, et moi je fris - son -

ne vous plai - san - lez de mes fray - eurs mais les es - prits, mais les vo -

ve - nez, vo - lez je m'a - ban - don - - - ne,

leurs, moi je fris - son - ne, vous plai - san -

*p*

ve -

tez de mes fray - eurs, mais les es - prits, mais les vo - leurs

nez je m'a - ban - don - - - ne je m'a - ban - don - - -

moi je fris - son - ne, je fris -

*p* *fp*

ne je m'a-ban-don - - - ne, venez vo - lez à mon se -  
 son - ne je fris - son - ne, comptez comp-tez sur le se -

cours, venez, vo - lez, à mon se - cours venez, vo - lez, à mon se -  
 cours, et des plai - sirs et des a - mours, et des plai - sirs et des a -

cours,  
 mours, Un châ - teau qui tombe en

rui - ne! ou peut être, on a sa - si - ne quel ques or - ciers peut être ans. si... car de



tout. on trouve i-ci si quelq'un deux ve-nait ce

soir ah! ah! je crois le

*Il laisse tomber sa valise et se sauve.* LOR: voir. Eh bien, ch

bien qu'à dit le re-xe-nant? FAB: Mon-sieur mon-sieur ne

LOR: vous moquez pas tant. Sans doute tu l'as vu pa-rai-tre. FAB: Au lieu de rire ainsi tu en

maî - tre, au ciel plu - tôt a-yons re - cours au ciel plu - tôt a-yons re -

LOR: cours a-yons re - cours a-yons re - cours Dieu des plai - sirs

Dieu des a - mours, ve - nez, vo - lez, vo - lez à mon se -

cours, à mon des - tin je m'a - ban - don - ne  
au ciel plu -

Dieu des plai - sirs Dieu des a - mours ve - nez vo -  
tôt a-yons re - cours

lez, vo - lez, à mon se - cours dai - gnez dai - gnez pren - dre

soin de mes jours, à mon des - tin je m'a - ban - don - - -

ne dai - gnez, dai - gnez pren - dre soin de mes  
il rit et moi je fris -

jours, à mon des - tin je m'a - ban - don - - - ne  
son - ne, et moi je fris - son - - - ne, mais croyez

vo -

done a mes dis - cours au Ciel plu - tôt a-yons re - cours

lez, vo - lez je m'a - ban - don - - - ne

moi je fris - son - ne, croy - ez croy -

*p*

vo -

ez a mes dis - cours, au Ciel plu - tôt a-yons re - cours

lez, je m'a - ban - don - - - ne, je m'a - ban - don - - -

moi je fris - son - ne, je fris -

*p*

ne je m'a hau - don - - - ne venez vo - lez à mon se -  
 son - ne je fris - son - ne, Ciel à vous seul moi j'ai re -

*fp* *f*

cours, venez vo - lez, à mon se - cours venez vo - lez, à mon se -  
 cours, venez ve - nez, à mon se - cours venez ve - nez, à mon se -

*f* *f*

cours.

cours.

*f* *f*

LOREDAN.

Pourquoi cette valise?

FABIO.

Pour qu'il n'y ait rien de prêt à... Monsieur, on ne sait pas ce qui peut arriver... et ces gens qui doivent venir...

LOREDAN.

C'est un conte fait pour nous épouvanter, et ne t'ai-je pas dit qu'il sera assez temps lorsque le jour paraîtra de voir ce que nous aurons à faire.

FABIO.

Mais où allons-nous donc nous mettre en attendant?

LOREDAN.

Ici, puisqu'il nous est impossible de dormir dans cette chambre qu'on nous avait destinée.

FABIO.

Oh! oui... un vent!... des lits!... des portes!...

LOREDAN.

Vas voir s'il n'y a point dans le corridor quelque chose.

FABIO.

Il n'y en a pas, Monsieur.

LOREDAN.

Qu'en sais-tu? vas toujours... Eh! bien?

FABIO.

Vous n'y pensez pas, Monsieur. Est-ce que je puis vous laisser?

LOREDAN.

Eh! oui, puisque je te le dis.

FABIO.

N'insistez pas, Monsieur, vous me désobligeriez; le craindrais qu'il ne vous arrivât quelque chose. Ce serait pour moi un remord éternel.

LOREDAN.

Basta! donc ici. (Riant.)

FABIO.

Où! ici! nous y sommes fort bien!

LOREDAN.

Approche moi un fauteuil.

FABIO n'osant s'éloigner, et regardant légèrement.

Un...un...fauteuil! je n'en vois pas, Monsieur.

LOREDAN.

Là bas, au fond...

FABIO. (Faisant deux pas.)

Là bas, au fond... (Revenant.) Si Monsieur voulait me le montrer?...

LOREDAN.

Je vais le prendre moi-même. (Jeu de théâtre. Il rencontre à ses pieds la valise, et croit que c'est autre chose.) Je me place ici. (Il approche le fauteuil et s'assied.)

FABIO.

Et moi, là. Il place la bougie à terre et se met presque dans les jambes de son maître. Jeu de théâtre. Fabio se fait un oreiller avec le porte-manteau.

LOREDAN.

Soit, là... et tâche de dormir.

FABIO.

Je ne demandais pas mieux.

LOREDAN.

Paix! Ils gardent le silence; Fabio prend du tabac. — Il a une tabatière qui crie en ouvrant, et fait entendre qu'elle empêche Loredan de s'endormir, ou bien il étternue. Ensuite la pipe et un briquet. Loredan essaye de dormir, et Fabio de l'éveiller.

LOREDAN.

Eh bien! (S'éveillant en sursaut.)

FABIO. (Faisant l'étonné.)

C'est que j'ai peut-être fait du bruit?

LOREDAN.

Sans doute... Paix donc. (*Un silence*)

FABIO, (*Soulevant la tête*)

Comme cela est triste, de ne rien dire!

LORÉDAN.

Tu veux dormir et parler?

FABIO.

Si cela est égal à Monsieur, je ne parlerai pas... mais je chanterai un petit air cela égale les grandes salles.

LOREDAN.

Cela égale!... Tu derais enmes... Fais ce que tu voudras.

FABIO.

Commencant par faire la ritournelle pour s'enhardir, il la chante d'une voix tremblante et regardant de tous côtés.

$$La, la, la, \text{ (Se rassurant) } La, la, la, \\ la, la, la, \dots$$

## 8.

**AIR.**

**Allegretto.**

*Il chante la ritournelle d'abord pour s'enhardir, puis de plus en plus, d'abord en augmentant peu à peu.*

TABIO.

Ta la da ra ta da ra ta da ra ta da ra

PIANO.

 $f$ 

*pp*

(Il regarde de tous côtés.

ta da ra ta da ra ta ta la da ra ta da ra ta da ra ta da ra

( *Il reguarda ancora.* )

la la la la la la la la la

(Lentement et en regardant)

la la la la la la la ra ra ra ra ra ra ra ra Je suis gail-lard je suis joy-

eux, et rien ne m'in-ti-mi-de: pourtant je suis plus cou-ra-geux quand Bacchus

est mon gui-de, quand Bacchus quand Bacchus est mon gui-

(La voix baisse et il commence à s'endormir.)

(Il marmotte.)

de, quand Bacchus est mon gui-de, mon

(Il baille.)

(Il dort.)

(Il rêve.)

gui-de, ah no-tre Meû-



*(En dormant il cherche et ne se souvient pas.)*

nier notre meü-nier a ben du cœur, on dit pour-tant,

*(Il rabache il roufles)**En imitant la*

on dit pour-tant, hum n'allez

*voix forte de Marcellin.)*

pas n'al-lez pas dans la fo - rêt noi - - re, hum

n'allez pas, n'allez pas dans la fo - rêt

noi - - re, al-lons Gar-ri - ga al-lons mon gar-çon, oui oui not'bour-

(Il se réveille en sursaut.)

gecis, oui oui not' bour-geois, ta la da ra ta da ra ta da ra ta da ra

*pp*

ta da ra ta da ra ta ta la da ra ta da ra ta da ra ta da ra

la la la la la la la la

la la la la la la la la la ra ra ra ra ra ra ra

<i>Pantomime</i>	<i>Il se couche</i>	<i>Il dit Ah!</i>
après un	sur le porte-	et met l'o-
petit silence	manteau.	reille con-
et sans re-	un peu	tre terre.
plique.	plus fort.	<i>ff</i>

Hé! ce n'est rien, Monsieur.

LOREDAN.

Quel bruit tu fais!

FABIO.

Non, Monsieur, c'est que je rêvais, mais tenez... un instant encore, et je... (*Il voit son maître qui dort*) Le voilà déjà rendre-mi... C'est terrible ça... La, la, la... (*Il se met sur sa valise pour dormir. (Bruit de cor)* Il met l'oreille par terre: il entend encore, et se lève effrayé.) Monsieur, Monsieur, j'en suis sûr; j'ai entendu...

LOREDAN. (*Se levant*)

On n'a jamais vu un poltron plus insupportable.

FABIO.

J'ai entendu, vous dis-je.

LOREDAN.

Et quoi?

FABIO.

Là... dessous... de bien loin... bien loin... c'en est un, Monsieur, oui, c'est un esprit... un revenant... le majordome... la jeune femme... O Ciel! c'est bien pis... voyez-vous une lanterne sourde?... un homme armé?... c'est notre dernier moment.

LOREDAN.

Mon épée!.. vas la chercher.

FABIO.

Je ne la trouverai jamais.

(*Prenant la bougie.*)

LOREDAN.

Oh bien! reste pour observer tout.

FABIO.

Je verrai mal.

LOREDAN.

Viens donc avec moi.

FABIO.

Soit, et cachons-nous.

LOREDAN.

Nous cacher! (*Indigné.*)

FABIO.

Heureux si nous en avons le temps!

(*Ils sortent. La cloche se fait entendre.*)

## SCENE II.

ALBERTI avec une lanterne sourde, deux pistolets à la ceinture.

J'ai entendu du bruit; ne serait-on pas encore couché? c'est sans doute cette nôce... Fermons tout. (*La rampe s'élève. Il va fermer la porte par où sont sortis les voyageurs et les deux autres. Il allume toutes les bougies.*) Personne ne peut entrer ni entendre... l'épaisseur de ces portes me garantit de toute surprise. (*Il met les pistolets sur la table.*) Malheur au téméraire qui voudrait pénétrer un secret qui doit mourir avec moi!.. Voici l'heure où je dois porter à Camille de quoi prolonger sa triste existence; ouvrons doucement. (*Il pousse un secret; un grand tableau glisse sur une coulisse et laisse voir une porte; il ouvre cette porte, et derrière on aperçoit une grille de fer qui laisse voir un escalier.* Il pousse un petit guichet et tire par cette ouverture une corbeille couverte qui étoit posée sur une des marches; il s'écrie vivement: ) Dieux! elle n'y a pas touché!.. O infortunée, depuis vingt-quatre heures, n'a pas voulu prendre de nourriture! son dessein serait-il de terminer des jours abhorrés? Ciel! cette idée glace tout mon sang! je veux qu'elle vive, je le veux; et si je croyais même que ma vue... qu'une lueur d'espoir... put contribuer... Hélas! elle faiblit! as-tu donc oublié?... Elle veut mourir... j'oublie tout... Je ne suis né ni insensible, ni cruel... je la verrai... elle se justifiera peut-être... Le son de ma voix, mes regards, mes prières... Je la verrai... Cette idée ne me laisse plus un instant de repos... Je lui parlerai de son fils... je l'offrirai à ses regards... elle ne pourra résister à cette épreuve: elle nommera le coupable. Cette débauchée à mes volontés ne laissera croire qu'elle est innocente... Oui, oui, je le croirai, et ma vengeance ne retombera que sur le vil séducteur qui a abusé de sa confiance et de sa faiblesse. (*Il ouvre la grille et descend deux marches; il*

*prend la lanterne sourde et regarde en bas.)*

Elle dort... c'est le sommeil de l'innocence.

Elle prononce mon nom, celui de son fils...

Ah! Camille... Barbare que fais-tu? tu la réveilles... tu lui ôtes le seul bien qui reste aux infortunés.

CAMILLE *de loin, sans être vu.*

Qui m'appelle?

ALBERTI.

C'est... (je n'ose me nommer.) Camille, montez.

CAMILLE.

Mon époux! Dieux! (*S'approchant.*)

ALBERTI.

Montez, vous dis-je, et ne craignez rien. (*Camille monte.*) Je la vois, je la vois!... Les forces me manquent, et malgré moi, mes genoux affaiblis fléchissent devant elle. (*Il met un genou en terre, Camille avance lentement. Elle est vêtue d'une grande robe de bure grise qui n'est serrée autour de son corps que par une ceinture commune, ses cheveux sont épars et sans poudre; elle est pâle et à l'air calme quoique fort triste. Alberti continue en s'efforçant de prendre l'air sérieux.*) Camille?

CAMILLE.

(*Assise avec tendresse.*) Alberti, c'est vous! depuis si longtemps... je croyais que jamais c'est vous! Qui vous ramène? est-ce malgré ce ou mon arrêt que vous venez m'apporter?

ALBERTI.

Toi grâce! tu l'as refusée; il n'a tenu qu'à toi... mais cet époux outragé regrette encore de n'avoir pu te l'accorder.

CAMILLE.

Outrage! ah, jamais!... que le Ciel!

ALBERTI.

Ne l'offense pas, désarm-le plutôt.

CAMILLE.

Il connaît mon innocence.

ALBERTI.

Il voit mon désespoir... qui peut autoriser ce refus obstiné?

CAMILLE.

La reconnaissance pour celui qui m'a sauvé la vie; la conscience qui ne trompe jamais, et qui me dit qu'un serment est un lien sacré qu'aucun mortel n'a le droit de rompre.

ALBERTI.

En est-il de plus saint que celui que tu as prononcé aux pieds des autels?

CAMILLE.

Je t'ai juré d'être fidèle, mais aussi de mériter toute ma vie ton estime... et la mienne. Je la perdrais aujourd'hui, si par crainte ou même par amour pour toi, je trahissais celui à qui j'ai promis le secret et le pardon.

ALBERTI.

Souviens-toi de l'état obscur...

CAMILLE.

Je l'honore par ma résistance.

ALBERTI.

Dont mes hontes t'ont tirée?

CAMILLE.

Je les justifie par la noblesse de mes sentiments.

ALBERTI.

Tu détruis tous les liens qui m'unis-

-sajent à toi.

CAMILLE.

Et je résiste... juge par là combien j'ai de mérite à tenir parole, juge si j'étais digne de toi.

9.

## DUO.

Cantabile e Larghetto.

PIANO.



ALBERTI.



CAMILLE.



ALB:

CAM:

ALB:



GAM:

co - re comme le jour de nos premiers ser - mens, Et je puis je puis le dire en -

co - re, comme le jour de nos premiers ser - mens, je t'aime en - cor, comme le

ALB:

je puis je puis t'ai - mer, t'aimer comme le

jour, comme le jour de nos premiers ser - mens, ingrat je t'aime en - cor, en cor, comme le

jour, comme le jour de nos premiers ser mens, je puis t'ai - mer, comme le

jour, comme le jour de nos premiers ser - mens, de nos premiers ser - mens, de nos premiers ser -

jour, com me le jour de nos premiers ser - mens, de nos premiers ser - mens, de nos premiers ser -

mens, je n'ai jamais ces se ual.

mens, tu n'as jamais ces se mal gré tous les tour.

gré tous les tour mens, et moi dans ma dou leur,

mens, et moi dans ma fu reur, et moi dans mes empor te.

dans mes gé mis se mens, je m'é cri ais je

mens, et moi dans ma fu reur je m'é cri ais je

J'ai me je m'é cri ais je J'ai me?

J'ai me, je m'é cri ais je J'ai me? et si tu ven.

et malgré ta ri -

lais j'esensque je di - rais encor de mè - me

gueur j'esensque je di - rai toujours de mè - me tou - jours de mè -

me, tou - jours de mè - me, comme le jour de nos premiers ser -

me, tou - jours de mè - me, comme le jour de nos premiers ser -

mens comme le jour de nos premiers ser - mens de nos premiers ser - mens de nos premiers ser -

mens comme le jour de nos premiers ser - mens de nos premiers ser - mens de nos premiers ser -



Allegro molto.

mens,

mens, non, non, non, non, ja -

*f* *p*

mais de ma ten - dresse, ton cœur in - grat n'a con - nu tout le prix, ton

*fp*

cru - el, cru - el, ja -

cœur n'a con - nu n'a con - nu tout le prix,

*f* *p* *f* *p*

ge de ma ten - dresse, sans te ha - ïr j'ai souf - fert tes mé - pris

*f* *p*

sans te haïr j'ai souffert tes mépris  
af-freu - se

af-freu - se ja - lou - si - e, im-pla -  
ja - lou - si - e, im-pla - ca - ble, im-pla - ca - ble fu -

ca - ble im-pla - ca - ble fu - ri - e, tu dé - chi - res dé - chi - res son  
ri - e, tu dé - chi - res dé - chi - res mon

cœur, tu dé - truis tu dé - truis, sou bon - heur, im - pla -  
cœur, tu dé - truis tu dé - truis, mon bon - heur, im - pla -

ca - ble fu - rie, im - pla - ca - ble fu - ri - e, oui là

ca - ble fu - rie, im - pla - ca - ble fu - ri - e, oui là oui

oui là, je sens tous ses tour - mens, im - pla - ca - ble im - pla -

là je sens tes ser - pens dé - vo - rans, im - pla - ca - ble im - pla -

ca - ble fu - ri - e, tu dé - truis tu dé - truis son bonheur, im - pla -

ca - ble fu - ri - e, tu dé - truis tu dé - truis mon cœur, im - pla -

ca - ble im - pla - ca - ble fu - ri - e, tu dé - truis tu dé - truis, son bon -

ca - ble im - pla - ca - ble fu - ri - e, tu dé - chi - res dé - chi - res mon

heur tu dé - truis son bon - heur, tu dé - truis son bon -  
 cœur tu dé - chi - res mon cœur, tu dé - chi - res mon

heur,  
 cœur,

je t'aime en - co - re,  
 ah je t'ai - mais! ah je t'ai -

je t'aime en - co - re, moi je t'a - do - re, moi je t'a -  
 mais, je t'a - do - rais, je t'a - do - rais,

do - re qu'ils e - taient

et cet a - veu fai - sait mon bon - heur,

doux doux pour mon cœur, ces ser - mens d'un a - mour si

ten - dre, ah! que j'ai - mais a les en - tendre, ah!

cet - te voit, ces ac - cens

*p* ces poco a poco.

que j'ai - - mais à les en - ten - dre af -

por - tent le trou - ble dans mes sens, af -

freu-se ja - lou-sie, im - pla - ca - ble fu - ri - e, af -  
 freu-se ja - lou-si - e, im - pla - ca - ble fu - ri - e,

freu-se ja - lou-sie, im - pla - ca - ble fu - ri - e, ah! rends-le  
 af - freu-se ja - lou-sie, im - pla - ca - ble fu - ri - e

cal - - me à son cœur, ah! rends-le cal - - -  
 ah! tu dé - chi - res mon cœur, tu dé - chi - res de

me à son cœur, tu dé - truis tu dé - truis son bon-heur,  
 chi - res mon cœur, tu dé - chi - res dé - chi - res mon cœur,

ah! rends le cal - - me à son cœur, ah! rends le  
 ah! tu dé - chi - res mon cœur, tu dé

*p* *ff*

cal - - me à son cœur, tu dé - truis tu dé -  
 chi - res, dé - chi - res mon cœur, tu dé - truis tu dé -

*f* *p*

truis son bon-heur, tu dé - truis tu dé-truis son bon-heur, im - pla -  
 truis mon bon-heur, tu dé - truis tu dé-truis mon bon-heur, im - pla -

*ff* *p* *p* *ff*

ca - ble fu - rie, im - pla - ca - ble fu - ri - e, tu dé - chi - res dé -  
 ca - ble fu - rie, im - pla - ca - ble fu - ri - e, tu dé - chi - res dé -

*ff*

chi - res son cœur, tu dé\_chi - res son cœur, tu dé\_chi - res son cœur, tu dé\_chi - res son cœur, tu dé\_chi - res son cœur, tu dé\_chi - res son cœur, tu dé\_chi - res son cœur, tu dé\_chi - res son cœur.

CAMILLE.

Depuis un an descendue vivante dans le tombeau... séparée de tout l'univers, je n'ai pas même entendu proncer le nom d'un objet bien cher à mon cœur... Alberti, daigne me parler de lui; par pitié, parle-moi de mon fils.

ALBERTI.

Il te regrette, il te pleure; la nouvelle de ta mort repandue par mon ordre au moment où renfermée en ce lieu...

CAMILLE.

Je ne le verrai donc plus?... déjà depuis tant d'années exilée loin de lui... et tu le vois

encore d'élever une barrière éternelle entre nous deux!

ALBERTI.

Ecoute, Camille; ce jour est le dernier, le dernier. Oui je viens t'offrir ma tendresse ou ma haine; le bonheur ou la captivité; tu peux encore choisir; il n'y a plus qu'un jour, qu'une heure... c'est ton arrêt... le mien... je n'y survivrai pas; mais une fois prononcé, rien ne pourra plus le changer.

CAMILLE.

Eh! comment pourrais-tu. (Vivement.)

ALBERTI.

Ecoute, te dis-je; si tu satisfais



à ma juste demande, je cours au pied du Roi, j'avoue mes torts, ma jalousie; je rejette tout sur moi, et déclare à ta famille, à l'univers, que tu es innocente... Mais du moins que je puisse punir le traître qui, par son audace... ou ton imprudence... (je veux l'ignorer à jamais...) a pu causer tes maux et les miens... nomme-le qu'il périsse!.. et qu'il emporte dans le tombeau le secret de ta fuite et de sa témérité.

CAMILLE.

Alberti si tu te fies à ma promesse, si je suis digne de toi... que t'importe le nom de cet audacieux jeune homme? Aveuglé par sa passion, trompé dans ses espérances, mérite-t-il ton courroux?

ALBERTI.

Tu l'excuses!

CAMILLE.

Non, mais je lui pardonne; Camille sait mieux souffrir que se venger.

ALBERTI.

Tu lui sacrifies ton époux, ton fils!

CAMILLE. (*Douloureusement*)

Mon fils!.. ne me parle plus de mon fils.

ALBERTI.

Il t'aime.

CAMILLE.

A peine s'il a pu me connaître! Il croit que je ne suis plus, et sans doute ma mémoire flétrie...

ALBERTI.

Je ne lui ai appris qu'à la respecter... Il l'aime... il gémit à chaque instant de n'avoir plus de mère... Ah! quelle joie pour lui... pour toi... Camille, si tous les deux réunis... Camille, cède à ma prière, et Adolphe, à l'instant même, vole dans tes bras!

CAMILLE. (*Avec la plus grande émotion*)

Lui!... Alberti, songe que cet espoir trompé m'arracherait la vie.

ALBERTI.

Je ne te trompe point. Vois à présent ce qui te reste à faire, si tu veux que je te l'amène.

CAMILLE.

Me l'amener!.. hé!.. j'en ai le droit de le demander à une mère?

ALBERTI.

Mais prends garde, Camille, avant de lui apprendre que tu lui as donné le jour, j'exige que tu te décides à nommer le coupable; je l'exige; y consens-tu?

CAMILLE.

Fais-moi voir mon fils.

ALBERTI.

Le demander, c'est me promettre; réfléchis.

CAMILLE.

Je sens... Fais-moi voir mon fils.

ALBERTI.

Je vais le chercher... ma joie... l'espérance Camille, ce jour va nous rendre tous au bonheur.

(*Il sort et ferme la porte.*)

### SCÈNE III.

CAMILLE seule.

Je vais revoir mon fils; mais à quel prix! Si Alberti savait ce qu'il exige de moi, s'il savait que celui dont il menace les jours, est ce veuve chéri, ce lord à qui il a toujours traité avec tant de bonté; ah! je donnais mon époux, rien n'arrêterait sa vengeance, et je dois tout souffrir plutôt que de nommer... Mais ne pensons qu'au plaisir de revoir encore une fois mon aimable Adolphe.

10.  
AIR.

*Allegretto.*

CAMILLE.

Heureux mo-

PIANO.

*p*

The first system of the musical score. It features a vocal line for Camille and a piano accompaniment. The tempo is marked 'Allegretto'. The key signature has one sharp (F#). The vocal line begins with a whole rest, followed by a half note G4, and then a quarter note A4. The piano accompaniment starts with a half note G2, followed by a half note A2, and then a half note B2. The piano part has a dynamic marking 'p'.

ment. bonheursu-pré-me! j'aurais vu le fils que j'ai-me, j'aurais vu j'aurais

The second system of the musical score. The vocal line continues with the lyrics 'ment. bonheursu-pré-me! j'aurais vu le fils que j'ai-me, j'aurais vu j'aurais'. The piano accompaniment continues with a steady eighth-note pattern in the right hand and a simple bass line in the left hand.

voir, j'aurais en-ten-dre ses ac-cens, bonheursu-pré-me j'aurais re-

The third system of the musical score. The vocal line continues with the lyrics 'voir, j'aurais en-ten-dre ses ac-cens, bonheursu-pré-me j'aurais re-'. The piano accompaniment continues with the same eighth-note pattern.

voir le fils que j'ai-me, j'aurais le voir, j'aurais le voir, j'aurais en-ten-dre ses ac-

The fourth system of the musical score. The vocal line continues with the lyrics 'voir le fils que j'ai-me, j'aurais le voir, j'aurais le voir, j'aurais en-ten-dre ses ac-'. The piano accompaniment continues with the same eighth-note pattern.

cens, heureuxmoment bonheursu-pré-me j'aurais re-voir, le fils que j'ai-me j'aurais

*fp*

*fp*

cens.

The fifth system of the musical score. The vocal line continues with the lyrics 'cens, heureuxmoment bonheursu-pré-me j'aurais re-voir, le fils que j'ai-me j'aurais'. The piano accompaniment continues with the same eighth-note pattern. There are dynamic markings 'fp' (fortissimo) in the piano part.

voir ôdouxes-poir, jevais le voir ô doux es - poir, ce jour cejour heu -

reux ce jour paie - ra tousmestour.mens, peut-êtreilmedi - ra, il me dira qu'il n'ai - me,

il me dira qu'il n'ai - me peut - è - treses bras, ses bras ca-res -

sau ses bras, ses bras ca-res-sans, quel mo -

ment pour u - - - ne mè - re heureuxdes-tin bonheur su -

prè-me, bon-heur des tin bon-heur su - prè - - - me bon-heur su -

*crs.* *f*

prè - - me. Ah! mon fils A - dol-phe mon fils, A -

*p*

dol-phe mon fils, la joie l'es - poir l'es - poir e -

*f*

ni - vrent tous mes sens, e - ni - vrent tous mes sens, e - ni - vrent tous mes

sens,

*p*

Heureux moment, bonheursu-prême j'aurais-voir le fils que j'aime, j'aurais le

voir, j'aurais le voir j'aurais en-tendre ses ac - cens, bonheursu-

*ff*

prême, j'aurais-voir le fils que j'aime, j'aurais le voir, j'aurais le voir, j'aurais en-

*ff*

tendre ses ac - cens, heureux moment, bonheursu-prême, j'aurais re-voir le fils que

*fp* *fp* *cres.*

j'aime, j'aurais le voir, ô doux espoir, j'aurais le voir, ô doux es - poir ce

*f* *cres.* *ff* *p*

jour ce jour heu - reux, ce jour pa - ra tous me tour - mens, ce jour ce jour heu -

reux ce jour pa - ra tous me tour - mens, non je n'ai qu'un seul de - sir non non je

n'ai qu'un seul de - sir, le voir l'em - bras - ser, l'em - bras - ser et mou -

rir, le voir l'em - bras - ser, l'em - bras - ser, et mourir l'em - bras -

ser et mou - rir, l'em - bras - ser et mou - rir.

## SCÈNE IV.

ALBERTI, ADOLPHE, CAMILLE.

Alberti rentre tenant son fils qui a les yeux bandés; il fait signe à Camille de s'asseoir et de ne rien dire; elle obéit, et témoigne par ses gestes le plaisir qu'elle a de voir son fils.

ADOLPHE.

Où me conduis-tu donc, papa?

ALBERTI.

As-tu peur?

ADOLPHE.

Papa... je suis avec toi.

ALBERTI.

Il est bien d'être brave, mais je te demande plus encore.

ADOLPHE.

Quoi donc?

ALBERTI.

D'être discret.

ADOLPHE.

Je ferai tout pour te plaire.

ALBERTI.

Je pense assez bien de mon fils, malgré son âge, pour lui révéler un secret important d'où dépend mon bonheur.

ADOLPHE. (Avec âme.)

Oh! papa... et vous avez pu craindre mon indiscretion?

ALBERTI.

Tu es si jeune!

ADOLPHE.

Je vous aime tant!

ALBERTI.

Jure donc que tu ne parleras à personne...

ADOLPHE.

Je le jure.

ALBERTI.

A Dieu qui l'entend.

ADOLPHE.

A mon père qui me l'ordonne.

ALBERTI. (A Camille.)

(Et vous, souvenez-vous de nos conditions.)

Alberti détache le bandeau de dessus les yeux de son fils.

ADOLPHE, interdit, regardant où il est, et apercevant une femme assise.

Une femme ici! par quel enchantement? sa pâleur... sa tristesse... ses habillements grossiers...

ALBERTI.

Privée de sa liberté... une punition sévère et légitime...

ADOLPHE.

(L'examinant.) Qu'elle est belle! comme ses yeux sont expressifs!... Ah, papa! l'on vous a trompé; cette femme là ne peut pas être coupable.

CAMILLE dans son premier mouvement.

Ah! (Elle s'arrête.)

ALBERTI.

On l'accuse.

ADOLPHE.

Ce sont des méchants, des imposteurs.

CAMILLE.

(Aimable enfant! il prend ma défense...) Je vous remercie... (Que j'ai de plaisir à le voir, à l'entendre, et qu'il m'en coûte!...)

ADOLPHE.

Continuez donc... (Elle soupire... elle soupire encore. Ah mon papa! permettez-moi de l'embrasser.)

ALBERTI.

L'embrasser! (Ému.)

ADOLPHE.

Ah! seulement lui baiser la main? le voyez-vous bien madame?

CAMILLE lui tendant la main avec action.

Oh! oui, mon... mon cher enfant! (A Alberti.)

(Je ne puis pas lui donner d'autre nom.)

(Elle l'embrasse, et l'enfant l'embrasse aussi.)

ADOLPHE.

Eh! celui-là... est si doux! Comme elle

« dit... mon cher enfant! papa, comme elle m'a embrassé! Cela m'a fait venir les larmes aux yeux. Madame, si vous avez eu tort, repentez-vous bien vite.

CAMILLE.

Aimable Adolphe...

ADOLPHE *étonné et content*.

Elle sait mon nom!

CAMILLE.

Je vous rends grâces; mais croyez que mon cœur est pur comme le vôtre.

ADOLPHE.

Vous voyez bien, papa, que c'est une injustice. Eh! qui vous a accusée?

CAMILLE.

Les apparences, si souvent trompeuses.

ADOLPHE.

Qui vous a empêchée de vous justifier?

CAMILLE.

La clémence, si douce au cœur qui se voit offensé.

ADOLPHE.

Et quel mal enfin a-t-on osé vous faire?

CAMILLE.

Un bien grand... je ne vois plus mon mari, ni mon fils.

ADOLPHE.

On les punit aussi! c'est injuste. Ce pauvre enfant, que je le plains!... Ah! si le Ciel ne m'avait point ravi ma mère, et qu'on m'en séparât... Vous pleurez... moi aussi! Pleure donc, toi mon père, ou je croirai que tu n'as pas de pitié.

ALBERTI (*Étonné et confondu*.)

Adolphe!

ADOLPHE.

Pardonne... mais tu as ton fils, toi; tu ne sens pas la douleur d'une mère... je ne sais pourquoi, moi je l'ai sentie tout de suite, et il m'a semblé qu'on m'apprenait encore la mort de maman.

CAMILLE.

(*Quelle épreuve!*) (*En larmes.*)

ADOLPHE.

Madame ne peut-on pas obtenir votre pardon? à qui faut-il s'adresser?

ALBERTI.

D'elle seule il dépend.

*D'une voir ferme.*

ADOLPHE.

De vous seule! Ah! demandez-le donc.

CAMILLE.

Sans être coupable?

ADOLPHE. (*Très vivement.*)

Qu'importe? on vous rendra votre fils.

ALBERTI. (*D'une voir ferme.*)

Aujourd'hui même; elle n'a qu'à nommer...

ADOLPHE.

Aujourd'hui!... nommez, nommez donc, Madame, je vous en prie à genoux.

(*Il se jette à ses pieds.*)

ALBERTI.

Je me joins à lui.

ADOLPHE.

A genoux tous deux, vous le voyez et nous ne nous relèverons pas... n'est-il pas vrai, papa?

ALBERTI.

Non, non, qu'elle nomme, et tout est pardonné.

ADOLPHE.

Tout, tout! vous l'entendez; que je serais heureux si j'avais contribué... si en ma faveur... ah! ce serait le plus beau moment de ma vie... Madame, vous ne dites rien!

CAMILLE *avec l'accent de la plus vive douleur*.

Que je souffre, grands dieux!

ADOLPHE.

Quoi! je n'obtiendrai pas?... ma... ma... bonne amie, je vous aimerais tant, je...

CAMILLE.

Mon fils tu l'emportes; il saura tout.



ADOLPHE *transporté et étourdi.*

Elle m'appelle son fils!

ALBERTI (*Transporté*)

Elle l'a nommé... c'est la preuve qu'elle va tout révéler. Embrasse ta mère.

CAMILLE.

Où, où, tu es mon fils, mon cher fils.

(*Elle le serre dans ses bras.*)

ADOLPHE.

Maman... toi!...

CAMILLE.

Pouvais-je résister? viens, viens contremain sein... encore... toujours.

(*Elle l'embrasse à plusieurs reprises.*)

ALBERTI.

Camille!

CAMILLE *soupirant.*

Je l'entends... Ah! si j'étais sûre que l'absence, que ton estime pour moi pût le dérober à ton courroux...

ALBERTI.

Je ne promets rien; nomme, ou ton fils est perdu pour toi.

CAMILLE (*le prenant et le serrant dans ses bras*)

Le perdre! non non Dieu! que faire! je vais... je ne sais plus où je suis.

*On entend un grand bruit.*

## SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS, MARCELLIN.

MARCELLIN *derrière une des portes.*

Monsieur, des gens armés à la porte du château

ALBERTI.

Retire-toi ou crains pour ta vie.

CAMILLE.

(*Que dit-il?*)

ALBERTI *d'une voix concentrée.*

Je vous défends d'ôter la voix.

MARCELLIN.

Mais enfin, Monsieur, ils veulent entrer.

(*Alberti empêche sa femme et son fils de parler*)

De plus, il y a un étranger nommé Lorédan.

ALBERTI.

Mon neveu... Le Ciel me l'envoie...

CAMILLE.

(*Lorédan de retour! qu'aurais-je fait! Dieu! vous avez récompensé mon courage.*)

ALBERTI.

(*A Marcellin.*) Dis-lui qu'il vienne... Camille, ce jour-là comble tous mes vœux; ne tarde plus à révéler ce fatal secret, et que Lorédan soit le premier instruit. Nomme...

CAMILLE *avec fermeté.*

Non je ne le puis, je ne le nommerai pas.

ALBERTI.

Après votre parole?

ADOLPHE *à ses genoux.*

Maman, tu m'as promis.

MARCELLIN *derrière la porte.*

Eh! monsieur, il y a un ordre du Roi; on parle d'un crime. (*On entend la cloche.*)

ALBERTI (*effrayé.*)

Ciel! qu'on arme tous mes gens! je vais... Camille, rentrez; et toi, Adolphe, suis moi.

ADOLPHE.

Je ne la quitterai pas.

ALBERTI.

Mon fils!

CAMILLE.

Adolphe, obéissez.

ADOLPHE *s'accrochant à sa mère*

Je ne te verrai plus.

ALBERTI *furieux voulant l'arracher à sa mère*

Mon fils!.. fils ingrat!.. homme perfide!

(*A l'instant on entend un grand bruit.*)

LOREDAN secouant la porte opposée à celle d'où Marcelin a parlé.

Mon oncle, ouvrez, ouvrez donc.

ALBERTI.

Viens (A Adolphe d'une voix étouffée.)

ADOLPHE tenant sa mère.

Non, non, je ne puis l'obéir... Oh! ma mère, je veux mourir avec toi.

(Lorédan veut enfoncer la porte.)

ALBERTI ou dernier degré de la fureur.

Eh, bien! rentre, rentre donc avec elle, mais crains... tremblez, tous deux, que cette porte ne se rouvre jamais.

Il ferme la grille et le tableau, et ravite ouvrir la porte qui conduit dans l'appartement de Lorédan.

## SCÈNE VI.

LOREDAN, ALBERTI.

LOREDAN très-ému.

Eh! mon oncle, c'est vous! dans quel lieu et dans quel moment puis-je vous embrasser!

ALBERTI troublé.

Que veulent-ils? mais qu'as-tu?

LOREDAN.

Vous même êtes troublé... l'on vous accuse d'un crime... si vous êtes coupable, fuyez; si vous êtes innocent, venez vous justifier.

ALBERTI.

Me justifier!

LOREDAN.

J'ai entendu parler ces gens d'un mariage secret, d'une femme nommée Camille.

ALBERTI.

Camille.

LOREDAN.

(Si c'était...)

ALBERTI.

Continue.

LOREDAN.

sa mort imprévue, cachée à ses parens, semble vous avoir été imputée. On parle d'un enfant disparu depuis quelques jours. Une famille entière vous accuse; le Roi vous ordonne de paraître. Venez donc à Naples, trois jours suffisent...

ALBERTI dans un trouble marqué.

Trois jours!... pas un seul... Les malheureux!... la faim... la mort...

LOREDAN très affecté.

Votre tête s'égaré, mon oncle...

ALBERTI la tête perdue.

Ecoute, écoute, Lorédan. S'il faut que je parte... il le faudra... les gardes... l'ordre du Roi... mais tu peux me rendre le service le plus signalé.

LOREDAN.

Ordonnez, mais hâtez-vous.

ALBERTI regardant de tous côtés.

Oh! oui, car s'ils venaient sache donc qu'ici... dans un souterrain... une victime de ma juste vengeance...

LOREDAN.

Une victime! c'est elle...

ALBERTI.

Ne cherche point à la connaître, prends en l'engagement sacré. Que des secours portés, portés par toi seul, et promptement... Depuis vingt-quatre heures, l'infortunée... Un être plus faible encore, et qui m'est bien cher... Ne leur parle pas.... Tu ouvriras la grille, et sur les marches... Tiens, voilà la clef; prends, Lorédan, prends, et redouble ici d'attention... C est sous cette salle... Dieux! les voici...

Il faut que les gardes entrent sur les derniers mots.

L'Exempt et tous ses gardes forcent la porte qui était restée fermée et repoussent les domestiques qui s'opposent à leur entrée.

## II.

## FINAL.

Allegro assai.

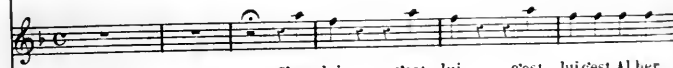
ALBERTI.



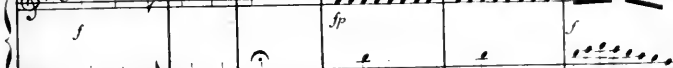
LOREDAN.



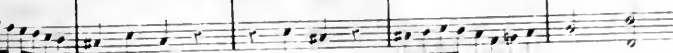
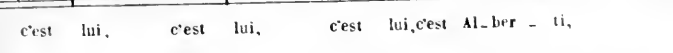
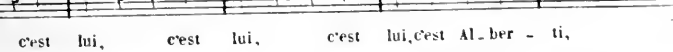
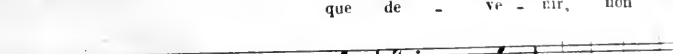
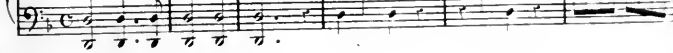
GARDES



à LOREDAN.



PIANO.



non je veux res - ter i - ci, et de quel droit o -  
 droit a - gir ain - si et de quel  
 que dans l'in - tant, il soit sai - si, que dans l'in -  
 que dans l'in - tant, il soit sai - si, que dans l'in -

ser me trai - ter ain - si, hé - las!  
 droit le trai - ter ain - si, à Ca - mil - le  
 tant il soit sai - si, à Ca - mil - le à son fils il o -  
 tant il soit sai - si, à Ca - mil - le à son fils il o -

hé - las! un mot, un mot,  
 à Ca - mil - le par - lez, par - lez,  
 ta la vi - e, non, non, non, non il faut il faut par -  
 ta la vi - e, non, non, non, non il faut il faut par -

*pp* *f*

un mot souf- frez un

par- lez par- lez un seul ins-

tir non, non, non, non il faut il faut par- tir

tir non, non, non, non il faut il faut par- tir

seul ins- tant ah! quel tour- ment faut il hé- las que

tant ah! quel tour- ment sans s'ex- pli-

il faut par- tir sans dif- fé- rer il faut par-

il faut par- tir sans dif- fé- rer il faut par-

je les a- ban- don- ne un seul ins- tant ah!

quer il m'a- ban- don- ne un seul ins- tant ah! quel tour-

tir le roi l'or- don- ne il faut par- tir

tir le roi l'or- don- ne il faut par- tir

quel tour-ment faut il hé - las! que je les a - ban - don - ne un  
 ment sans s'ex - pli - quer il m'a - ban - don - ne par -  
 sans ré - sis - ter il faut par - tir le roi l'or - don - ne  
 sans ré - sis - ter il faut par - tir le roi l'or - don - ne

mot un mot a - mi a - mi je te les a - ban -  
 lez par - lez par - lez par - lez hé - las! il m'a - ban -  
 non, non, non, non le roi l'or -  
 non, non, non, non le roi l'or -

don - ne un mot un mot a - mi a - mi je te les  
 don - ne par - lez par - lez par - lez par - lez hé - las! il  
 don - ne non, non, non, non le  
 don - ne non, non, non, non le

a - ban - don - - ne il faut nous sé - pa -  
 m'a - ban - don - - ne il faut nous sé - pa -  
 roi l'or - don - - ne il faut vous sé - pa -  
 roi l'or - don - - ne il faut vous sé - pa -

rer il faut nous sé - pa - rer il faut hé -  
 rer il faut vous sé - pa - rer il faut hé -  
 rer il faut vous sé - pa - rer sans dif fé -  
 rer il faut vous sé - pa - rer sans dif fé -

las! nous sé - pa - rer nous sé - pa - rer.  
 las! nous sé - pa - rer nous sé - pa - rer.  
 rer il faut il faut vous sé - pa - rer. (Il sort.)  
 rer il faut il faut vous sé - pa - rer. (Il sortent.)

moins fort. dim.

p pp calando.

**Allegro moderato.** **LOREDAN.**

Est-ce un songe? Dieux quel mys-tè-re!

p sf

et cet-te clef, qu'en-fois-je fai-re? Ca - mil-le!

p sf

Ca - mil-le! où l'a-trou-ver où l'a-trou-ver? com-ment la se-cou-rir? si je

p sf

tar-de, il l'a dit... Ca - mil-le va mou-rir. Ca - mil-le va mou-

p sf



rir

Allons a - mis fuyons fuyons d'i - ci quittons quittons ces lieux de peur qu'on nous ar -

ômes a - mis,

rè - te, fuyons fuyons d'i - ci quittons quittons ces lieux de peur qu'on nous ar -

rè - te, fuyons fuyons d'i - ci quittons quittons ces lieux de peur qu'on nous ar -

écoutez moi

rè - te, c'est ben dom - ma - ge il avait l'air hon - nè - te, c'est ben dom - ma - ge il avait l'air hon -

rè - te, c'est ben dom - ma - ge il avait l'air hon - nè - te, c'est ben dom - ma - ge il avait l'air hon -

rè - te, c'est ben dom - ma - ge il avait l'air hon - nè - te, c'est ben dom - ma - ge il avait l'air hon -

écoutez-moi, ô mes amis,  
 n'oubliez pas, si l'est coupable il faut qu'il soit puni, c'est ben dom-ma-ge il a fait l'air hon-nête.

[illegible]

et c'est le feu que l'on vend vous quel qu'un pourrait il la connaître - ô mes amis apprenez tous qu'une femme expiré peut  
ni  
ni  
ni

*p* *fp* *fp* *fp*

è - tre Une femme mou - ran - te dans un cachot af -  
 u - ne femme il n'est point de femme dans ces lieux  
 u - ne femme il n'est point de femme dans ces lieux  
 u - ne femme il n'est point de femme dans ces lieux  
 freux u - ne femme expi - ran - te  
 u - ne femme mou - rante faut la trouver faut la sau - ver faut la trouver faut la sau -  
 u - ne femme mou - rante faut la trouver faut la sau - ver faut la trouver faut la sau -  
 u - ne femme mou - rante faut la trouver faut la sau - ver faut la trouver faut la sau -  
 u - ne femme mou - rante faut la trouver faut la sau - ver faut la trouver faut la sau -  
 f p p p f p f p f p f p f

ver dans un ca - chot tous les deux sans  
 ver et cet en - fant qu'en a-t-il fait  
 ver  
 ver  
 ver

*p* *pp*

dou - te seul il les nourrissait et c'est dans un lieu té - nebreux sous ce lit veule dans un ca -  
 dans un ca -  
 dans un ca -  
 dans un ca -  
 dans un ca -  
 dans un ca -

*p* *f*

chot' il lesnourris - sait, et c'est i - ci sous

chot il lesnourris - sait, et c'est i - ci sous

chot il lesnourris - sait, et c'est i - ci sous

chot tous les deux sans dou - te seul il lesnourrissait, et c'est dans un lieu ténébreux sous

chot il lesnourris - sait, et c'est i - ci sous

chot il lesnourris - sait, et c'est i - ci sous

cet - te vou - te com - ment y pé - né - trer, com - ment grands

cet - te vou - te com - ment y pé - né - trer, com - ment grands

cet - te vou - te com - ment y pé - né - trer, com - ment grands

cet - te vou - te com - ment y pé - né - trer, com - ment grands

cet - te vou - te com - ment y pé - né - trer, com - ment grands

*pp*

Dieux pauvre en-fant, pauvre mè-re, quel-le douleur a-

*pp*

Dieux pauvre en-fant, pauvre mè-re, quel-le douleur a-

*pp*

Dieux pauvre en-fant, pauvre mè-re, quel-le douleur a-

*pp*

Dieux pauvre en-fant, pauvre mè-re, quel-le douleur a-

*pp*

Dieux pauvre en-fant, pauvre mè-re, quel-le douleur a-

*f* *p* *f* *p*

*jp*

mè-re, pé-rir ainsi tous deux, pauvre en-fant, pauvre

mè-re, pé-rir ainsi tous deux, pauvre en-fant, pauvre

mè-re, pé-rir ainsi tous deux, pauvre en-fant, pauvre

mè-re, pé-rir ainsi tous deux, pauvre en-fant, pauvre

mè-re, pé-rir ainsi tous deux, pauvre en-fant, pauvre

mè-re, pé-rir ainsi tous deux, pauvre en-fant, pauvre

*f* *p* *f* *p*

Lentement et fort.

mè - re, vic - ti - mes infor - tu - né - es, à la

mè - re, vic - ti - mes infor - tu - né - es, à la

mè - re, vic - ti - mes infor - tu - né - es, à la

mè - re, vic - ti - mes infor - tu - né - es, à la

mè - re, vic - ti - mes infor - tu - né - es, à la

mort con - dam - né - es, répon - dez à nos cris, nous

mort con - dam - né - es, répon - dez à nos cris, nous

mort con - dam - né - es, répon - dez à nos cris, nous

mort con - dam - né - es, répon - dez à nos cris, nous

mort con - dam - né - es, répon - dez à nos cris, nous

som - mes vos a - mis, répondez, répondez, quesi - lence quesi -

som - mes vos a - mis, répondez, répondez,

som - mes vos a - mis, répondez, répondez,

som - mes vos a - mis, répondez, répondez,

som - mes vos a - mis, répondez, répondez,

som - mes vos a - mis, répondez, répondez,

*All. al. moderato.*

lence pau - vre en - fant, pau - vre mè - re, re - pre - nons l'es - pé -

pau - vre en - fant, pau - vre mè - re, re - pre - nons l'es - pé -

pau - vre en - fant, pau - vre mè - re, re - pre - nons l'es - pé -

pau - vre en - fant, pau - vre mè - re, quel - le douleur a -

pau - vre en - fant, pau - vre mè - re, re - pre - nons l'es - pé -

pau - vre en - fant, pau - vre mè - re, re - pre - nons l'es - pé -



rance a-mis, qu'on re-com-mence nous se-rons plus heu-reux nous se-rons plus heu-

rance a-mis, qu'on re-com-mence nous se-rons plus heu-reux nous se-rons plus heu-

rance a-mis, qu'on re-com-mence nous se-rons plus heu-reux nous se-rons plus heu-

mè-re pé-rir ain-si tous deux pau-vre en-fant pauvre mè-

rance a-mis qu'on re-com-mence nous se-rons plus heu-reux nous se-rons plus heu-

rance a-mis qu'on re-com-mence nous se-rons plus heu-reux nous se-rons plus heu-

*sf p sf p*

Lento.

reux vic-ti-me infor-tu-né-e, sous la ter-re en-fer-

reux vic-ti-me infor-tu-né-e, sous la ter-re en-fer-

reux vic-ti-me infor-tu-né-e, sous la ter-re en-fer-

re vic-ti-me infor-tu-né-e, sous la ter-re en-fer-

reux vic-ti-me infor-tu-né-e, sous la ter-re en-fer-

reux vic-ti-me infor-tu-né-e, sous la ter-re en-fer-

*sf p sf p*

mé - e, répon - dez à uos cris, nous som - mes vos a -  
 mé - e, répon - dez à nos cris, nous som - mes vos a -  
 mé - e, répon - dez à nos cris, nous som - mes vos a -  
 mé - e, répon - dez à nos cris, nous som - mes vos a -  
 mé - e, répon - dez à nos cris, nous som - mes vos a -  
 mé - e, répon - dez à nos cris, nous som - mes vos a -

cri terrible.

mis, répondez, répondez ah! ré - ponds, ré - ponds, à nos  
 mis, répondez, répondez ah! ré - ponds, ré - ponds, à nos  
 mis, répondez, répondez ah! ré - ponds, ré - ponds, à nos  
 mis, répondez, répondez ah! ré - ponds, ré - ponds, à nos  
 mis, répondez, répondez ah! ré - ponds, ré - ponds, à nos  
 mis, répondez, répondez ah! ré - ponds, ré - ponds, à nos

cris, à nos cris, ne pardons pas cou.

cris, à nos cris, ne pardons pas cou.

cris, à nos cris, ne pardons pas cou.

cris, à nos cris, ne pardons pas cou.

cris, à nos cris, ne pardons pas cou.

cris, à nos cris, ne pardons pas cou.

*FP* *Allegro.*

ra-ge, ne pardons pas cou - ra-ge, le ciel qui nous en - tend peut nous of - frir un pas -

ra-ge, ne pardons pas cou - ra-ge, le ciel qui nous en - tend peut nous of - frir un pas -

ra-ge, ne pardons pas cou - ra-ge, le ciel peut nous of - frir un pas -

ra-ge, ne pardons pas cou - ra-ge, le ciel qui nous en - tend peut nous of - frir un pas -

ra-ge, ne pardons pas cou - ra-ge, le ciel qui nous en - tend peut nous of - frir un pas -

ra-ge, ne pardons pas cou - ra-ge, le ciel peut nous of - frir un pas -

*FP*

sa-ge, ne perdons pas cou-ra-ge, ne perdons pas cou-ra-ge, par-tonstous à l'ins-  
 sa-ge, ne perdons pas cou-ra-ge, ne perdons pas cou-ra-ge, par-tonstous à l'ins-  
 sa-ge, ne perdons pas cou-ra-ge, ne perdons pas cou-ra-ge, par-tonstous à l'ins-  
 sa-ge, ne perdons pas cou-ra-ge, ne perdons pas cou-ra-ge, par-tonstous à l'ins-  
 sa-ge, ne perdons pas cou-ra-ge, ne perdons pas cou-ra-ge, par-tonstous à l'ins-  
 sa-ge, ne perdons pas cou-ra-ge, ne perdons pas cou-ra-ge, par-tonstous à l'ins-

tant ou i partons tous à l'ins-tant, cher-chons, cher-chons, mar-  
 tant ou i partons tous à l'ins-tant, cher-chons, cher-chons, mar-  
 tons tous à l'ins-tant, cher-chons, cher-chons, mar-  
 tant ou i partons tous à l'ins-tant, cher-chons, cher-chons, mar-  
 tant ou i partons tous à l'ins-tant, cher-chons, cher-chons, mar-  
 tons tous à l'ins-tant, cher-chons, cher-chons, mar-

chons, mar - chons, trou - vons un pas - sa - ge, trou - vons un pas -

chons, mar - chons, trou - vons un pas - sa - ge, trou - vons un pas -

chons, mar - chons, trou - vons un pas - sa - ge, trou - vons un pas -

chons, mar - chons, trou - vons un pas - sa - ge, trou - vons un pas -

chons, mar - chons, trou - vons un pas - sa - ge, trou - vons un pas -

chons, mar - chons, trou - vons un pas - sa - ge, trou - vons un pas -

*p* *fp* *fp* *fp* *fp*

sa - ge cou - ra - ge, cou - ra - ge le ciel nous en - tend, cher - chons cher -

sa - ge cou - ra - ge, cou - ra - ge le ciel nous en - tend, cher - chons cher -

sa - ge cou - ra - ge, cou - ra - ge le ciel nous en - tend, cher - chons cher -

sa - ge cou - ra - ge, cou - ra - ge le ciel nous en - tend, cher - chons cher -

sa - ge cou - ra - ge, cou - ra - ge le ciel nous en - tend, cher - chons cher -

sa - ge cou - ra - ge, cou - ra - ge le ciel nous en - tend, cher - chons cher -

*fp* *f* *p* *f* *p*

chous, mar - chous, mar - chous, trou - vous un pas - sa - ge, trou -

chous, mar - chous, mar - chous, trou - vous un pas - sa - ge, trou -

chous, mar - chous, mar - chous, trou - vous un pas - sa - ge, trou -

chous, mar - chous, mar - chous, trou - vous un pas - sa - ge, trou -

chous, mar - chous, mar - chous, trou - vous un pas - sa - ge, trou -

chous, mar - chous, mar - chous, trou - vous un pas - sa - ge, trou -

*p* *fp* *fp*

vous un pas - sa - ge, cou - ra - ge, cou - ra - ge, le ciel nous en - tend, cou -

vous un pas - sa - ge, cou - ra - ge, cou - ra - ge, le ciel nous en - tend, cou -

vous un pas - sa - ge, cou - ra - ge, cou - ra - ge, le ciel nous en - tend, cou -

vous un pas - sa - ge, cou - ra - ge, cou - ra - ge, le ciel nous en - tend, cou -

vous un pas - sa - ge, cou - ra - ge, cou - ra - ge, le ciel nous en - tend, cou -

vous un pas - sa - ge, cou - ra - ge, cou - ra - ge, le ciel nous en - tend, cou -

*fp* *fp* *f* *p* *f* *p*

ra - ge cou - ra - ge le ciel nous en - tend, oui le ciel

ra - ge cou - ra - ge le ciel nous en - tend, oui le ciel

ra - ge cou - ra - ge le ciel nous en - tend, oui le ciel

ra - ge cou - ra - ge le ciel nous en - tend, oui le ciel

ra - ge cou - ra - ge le ciel nous en - tend, oui le ciel

*f* *P* *f* *ff*

nous en - tend oui le ciel nous

nous en - tend oui le ciel nous

nous en - tend oui le ciel nous

nous en - tend oui le ciel nous

nous en - tend oui le ciel nous

[illegible]



# ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente un souterrain; une lampe est pendue au milieu; on voit à gauche un escalier qui est censé fermé par une grille de fer c'est à dire qu'on voit l'intérieur de ce dont on n'a eu que l'extérieur; un grand oeil de bœuf grillé et à jour dans le fond.

## SCÈNE PREMIÈRE.

CAMILLE, ADOLPHE.

CAMILLE assise sur un fauteuil antique, ayant son fils assis par terre, la tête sur les genoux de sa mère.

Voici l'heure passée... la nuit entière... et l'on est pas venu ouvrir le cachot pour y apporter les faibles secours qui jusqu'ici ont prolongé ma déplorable vie. J'ai cru entendre du bruit... des cris éloignés... effrayants!

le saisissement... mes forces épuisées, même empêchée de répondre... Si ces gardes, si mon époux, sachant que Lorédan... si quel que nouveau malheur que je n'ose prévoir... Dieux!... à jamais ensevelis dans cet horrible tombeau, expirans de douleur... d'inquiétude... de faim... Si j'étais seule au moins!... Mais cet enfant! éloignons ces funestes présages. Le Ciel veille sur l'innocence! il a daigné me rendre mon fils, ce n'est pas pour le faire expirer à mes yeux.

## ENTR'ACTE.

Grazioso un poco lento.

PIANO.

12.

## AIR.

Grazioso un poco lento.

CAMILLE.

RECIT.

ciel dans ma douleur.

PIANO.

Tempo 1<sup>o</sup>

mère j'dois respecter les dé - crets si nos pleurs ne coulaient ja - mais il serait trop

1<sup>er</sup> mouvement.

doux trop doux d'être mè - re mais il le faut

con - te - nons nous Ge - cher en - fant sur mes ge - noux, que dou - ce -

ment doux enu - gi - te, il re - po - se son sein pa - pi - te, son sommeil paraît calme et

doux dors, dors, dors cher en - fant mais que je t'em - bras - se

dors, dors ahtout dit à messes ra - vis, quil n'est point de mauz quen'ef -

fa - ce un bai - ser qu'on donne à son fils, quil n'est point de mauz quen'ef - fa - ce un bai -

ser qu'on donne à son fils, un bai - ser qu'on donne à son fils, un bai - ser qu'on donne à son

fils.

*f* *p* *p* *pp*

## II.

En te serrant contre mon cœur,  
 Je ne crois plus pouvoir rien craindre.  
 Non, ta mère n'est pas à plaindre,  
 Ce moment a trop de douceur.  
 Dors cher enfant, etc.

Cette lampe qui va bientôt s'éteindre ,  
m'annonce que déjà bien des heures se sont  
passées depuis que renfermés ici tous deux...  
Une secrète terreur... Mais mon fils se re-  
veille ne faisons rien paraître.

ADOLPHE.

Eh! maman, je me suis donc endor-  
mi en causant avec toi?

CAMILLE.

Oui, et moi j'ai causé avec toi sans te  
réveiller.

ADOLPHE.

J'ai dormi longtemps, et cela m'a fait  
du bien.

ADOLPHE se promenant.

Le jour ne paraît donc jamais ici?

CAMILLE

Jamais... (*Soupirant.*)

ADOLPHE vivement.

Oh! je ne désire le revoir qu'avec toi  
(*Il se trouve près des marches de l'escalier.*)

Tu disais qu'on venait de temps en temps  
l'apporter...

CAMILLE.

Rien n'a paru. (*Désolée.*)

ADOLPHE. avec vivacité.

Ah! Ah! ce n'est pas que j'aie besoin...  
Maman, ne vas pas t'affliger... il n'est pas  
possible que papa nous laisse ici toujours.

CAMILLE.

Il ne t'y laissera pas.

ADOLPHE.

Et toi!.. Oh! il faudra bien... Mais, dis-  
moi chère maman; pourquoi n'as-tu pas  
consenti à ce qu'il exigeait?

CAMILLE.

Mon ayeu aurait perdu un homme plus  
imprudent que criminel; cependant mon a-  
mour pour Alberti... pour toi... allait peut-  
être l'emporter... peut-être aurais-je eu la  
faiblesse de le nommer, lorsqu'un mot pro-  
noncé m'a épargné l'horreur d'un repentir.  
Quelles qu'en soient les suites, je m'en fé-  
liciterai, mon fils, si vous apprenez par mon  
exemple, qu'on doit sacrifier, pour tenir la  
parole qu'on a donnée

ADOLPHE

O maman! pourquoi lui as-tu donc fait  
ce serment?

CAMILLE.

Il m'avait sauvé la vie

ADOLPHE vivement.

Il t'avait sauvé la vie! que je l'aime!  
Mourons plutôt que de le découvrir.

CAMILLE.

Tu ne me blâmes donc plus?

ADOLPHE.

Je t'admire: que tu as de vertus!..

CAMILLE soupirant.

Puisses-tu t'en souvenir quelquefois!

ADOLPHE.

Toujours et sur-tout t'imiter

## 15.

## DUO.

Andante.

CAMILLE.

Non non il n'est plus pos

si - ble d'a - voir un plus ai - ma - ble en - fant.

CAMILLE.

Non, non, non, non,

ADOLPHE.

Un plus ai - ma - ble, oh si vrai - ment, mais non ja -

et je l'é -

mais, un plus sen - si - ble, et je l'é - prou - ve en

prou - ve en ce mo - ment, je l'é - prou - ve en ce mo -  
 ce mo - ment et je l'é - prou - ve en ce mo -

ment au mi - lieu des cha - grins, des lar - - mes, il est  
 ment au mi - lieu des cha - grins des lar - - mes il est

done en - cor des mo - mens, où le Ciel sus - pend nos tour -  
 donc en - cor des mo - mens, où le Ciel sus - pend nos tour -

mens, et nous fait gou - ter mil - le char - - mes nous fait gou -  
 mens, et nous fait gou - ter mil - le char - - mes nous fait gou -

ter mil - le char - mes! c'est à toi que je les

ter mil - le char - mes!

*f* *p*

dois

c'est à toi que je les dois, c'est à toi ma -

*f* *p* *f* *p*

c'est à toi mon fils, c'est à toi, c'est à toi, que je les

man, c'est à toi, c'est à toi, que je les

*f*

dois, c'est à toi mon fils, c'est à toi c'est à

dois, c'est à toi ma - man, c'est à toi, c'est à

*f* *p* *f* *p* *f* *p*

toi que je les dois, que je les dois, que  
 toi que je les dois, que je les dois que

*f*

je les dois,  
 je les dois,

c'est à toi mon fils  
 c'est à moi ma - man ah!

*f* *p* *p*

non non il est im - pos -  
 quel hon - heur

*p*



si - ble d'a - voir un plus ai - ma - ble en - faut,

un plus ai -

non, non, non, non,

ma - ble, oh! si vrai - ment, mais non ja - mais un

et je l'é - prou - ve

plus sen - si - ble, et je l'é - prou - ve en ce mo -

en ce mo - ment, je l'é - prou - ve en ce mo - ment.

ment, et je l'é - prou - ve en ce mo - ment. E

cou - te si mon pè - re ne vient i -

ci dans sa co - lè - re que pour m'ar-ra - cher m'ar-ra -

cher de tes bras, il vaut mieux qu'il n'y vienne pas,

le lais -

il vaut mieux qu'il n'y vien-ne pas,

ser en ces lieux

près de toi oui ma - man, chère ma - man

suivez.

*p*

non, non, il n'est pas pos - si - ble d'a - voir un

*p*

plus ai - ma - ble en - fant, non, non,

un plus ai - ma - ble,

non, non,

oh! si vrai - ment, mais non ja - mais un plus seu -

*f*

et je l'é - prou - ve en ce mo -  
si - ble et je l'é - prou - ve en ce mo - ment, et

ment, je l'é - prou - ve en ce mo - ment, achons lui bien toutes mes crain -  
je l'é - prou - ve en ce mo - ment, s'il fal - lait

tes, à mon fils de - re - çons nous plain - - - tes, gar -  
rester en ces lieux, hé - las pour moi quel sort af - freux, gar -

dans nous de lui lais - ser voir, que cha - que ins - tant je  
dans nous de lui lais - ser voir, que cha - que ins - tant je

*haut.* *à part.*  
 perds l'es - poir oui près de toi quel ef - froi  
*haut.* *à part.*  
 perds l'es - poir oui près de toi quel ef - froi

*haut.* *à part.* *haut.*  
 oui je le sens glacer mon cœur, j'é - prou - ve en - cor, j'é -  
*haut.* *à part.* *haut.*  
 oui je le sens glacer mon cœur, j'é - prou - ve en - cor, j'é -

prou - ve en - cor, un ins - tant de bon - heur.  
 prou - ve en - cor, un ins - tant de bon - heur.

*haut.* *à part.* *haut.*  
 oui près de toi, quel ef - froi! oui, je le  
*haut.* *à part.* *haut.*  
 oui près de toi, quel ef - froi! oui, je le

sens glacer mon cœur jé - prouve en - cor jé - prou - ve en - cor un  
*haut.*  
 sens glacer mon cœur jé - prouve en - cor jé - prou - ve en - cor un

ins - tant de bon - heur dieux quel ef - froi? quel sort af -  
*à part.*  
 ins - tant de bon - heur dieux quel ef - froi? quel sort af -  
*à part.*

fieux ce jour en - cor me sem - ble heu - reux, dieux quel ef -  
*haut.*  
 fieux ce jour en - cor me sem - ble heu - reux, dieux quel ef -  
*à part.*

froi? quel sort af - fieux ce jour en - cor me sem - ble heu -  
*haut.*  
 froi? quel sort af - fieux oui près de toi, je suis heu -

reux ce jour en - cor me sem - ble heu - reux, ce jour en -  
 reux au - près de toi je suis heu - reux, au - près de  
 cor me sem - ble heu - reux, ce jour en - cor me sem - ble heu -  
 toi je suis heu - reux, je suis heu - reux je suis heu -  
 reux, me sem - ble heu - reux.  
 reux, je suis heu - reux.  
 en diminuant.  
 fp

(Ils observent tous les deux le silence avec une inquiétude concentrée.)

ADOLPHE.

(Je ne sais ce que j'ai... une faiblesse!... un froid! oh! si elle s'apercevait...)

CAMILLE.

Tu pâlis, mon fils!

ADOLPHE (Se trouvant mal.)

Non maman je suis bien... très bien, je t'assure.

CAMILLE.

Tu me trompes... tes mains glacées... Cher enfant!.. le défaut d'air... le besoin...

ADOLPHE.

(Se jetant dans son sein.) Tu souffres les mêmes maux que moi; pourquoi ne sais-je pas de même les supporter?

CAMILLE.

Je suis accoutumée à l'humidité de ce caveau; mais toi... tais ton âge! (Les mains élevées au Ciel.) Mon Dieu! prends pitié d'une malheureuse mère; donne-moi des forces, que je réchauffe ce pauvre enfant.

Elle lui réchauffe les mains avec son haleine.

ADOLPHE (D'une voix très faible.)

Maman, ne te désole pas, j'ai encore de la force... j'ai encore... (Savoir s'éteint tout à fait.)

CAMILLE.

Il s'évanouit! que faire? mon fils!.. Adolphe! (Elle cherche à le faire revenir.) Il me serre la main... Dieux! il l'abandonne... Il se meurt... O désespoir! je suis mère; ah! je le sens bien, je suis mère!.. Mais quelle lueur! jamais une clarté semblable n'a pénétré... Viendrait-ou?... (Ce sont les flambeaux qui ont passé près les soupiraux du souterrain.) Mon fils! (Elle lui prend les mains.) Banime-toi; regarde. (L'enfant soulève sa tête.) (Tout disparaît... tout... (La lampe s'éteint.) Cette lampe qui s'éteint! les ténèbres ajoutent à l'horreur... Albert! Lorédan!.. Au secours... (Elle est au désespoir.) Il n'est plus d'espérance... plus d'es... pérance... embrassons nous, mon fils; serre-moi dans tes bras, et mourons ensemble. Il se tiennent serrés dans les bras l'un de l'autre, et dans un silence effrayant.

## 14.

### AIR FINAL.

CAMILLE écoute les coups de pique qu'on entend donner à la

Allegro moderato. *voute, elle se livre aux mouvements qu'elle éprouve.*

PIANO.

The musical score is written for piano and consists of three systems of staves. The first system begins with a treble and bass clef, a key signature of one sharp (F#), and a 2/4 time signature. The tempo is marked 'Allegro moderato'. The first staff has a dynamic marking of 'P' and 'espressivo'. The second system continues the melody and accompaniment, with a dynamic marking of 'f' (forte) appearing. The third system concludes the piece with a final chord and a dynamic marking of 'pp' (pianissimo).

CAMILLE.

N'entends je pas des coups?... la voute qui retentit. Oh! oui, oui...



## CAMILLE.

Ciel, pro - tec - teur des mal - heu - reux,

ah! sois tou - ché de ma pri - è - re; ciel pro - tec - teur

des mal - heu - reux ex - au - ce les vœux d'u - ne mè - re, ex -

au - ce, ex - au - ce, ex - au - ce, les vœux

ciel pro - tec - teur ex - au - ce les vœux d'u - ne mè - re

re, d'ù - ne mè - - - re, d'ù - ne mè - - -

re, écou-tons!

**CAMILLE.**  
écoutons bien!

**LOREDAN** *voix sourde.*  
Ca - mil - -

entends-tu mon fils, entends-

*de même*  
- le! Ca - mil - - - le!

tu entends-tu

le bruit ces-se he-

las! je n'entends plus rien

**CAMILLE.**  
plus rien

**LOREDAN.**  
Ca - mil - - -

**FEMMES et LAURETTE.**  
Ca - mil - - -

**TAILLES et FABIO.**  
Ca - mil - - -

**BASSES et MARCELLIN.**  
Ca - mil - - -

entends-tu mon fils, entend tu, entend-

le! Ca - mil - - le!

le! Ca - mil - - le!

le! Ca - mil - - le!

le! Ca - mil - - le!

tu?

Ca - mil - le, Ca - mil - le, on vient vous sau - ver,

Ca - mil - le, Ca - mil - le, on vient vous sau - ver,

Ca - mil - le, Ca - mil - le, on vient vous sau - ver,

Ca - mil - le, Ca - mil - le, on vient vous sau - ver,

*Sp* *f*

*Elle le prend et tombe évanouie.*

ah! sauvez mon fils, ah! sauvez mon fils, le voi-ci le voi-

**CAM.**

ci, me voi-ci, me voi-ci,

**AD.**

Ma-man, ma-man, Dieu pro-tec-teur

*Voyant sa mère évanouie.*

des mal-heu-reux, ah! sois tou-ché de ma pri-e-re,

Ciel pro-tec-teur, des mal-heu-reux, ex-au-ce mes

ciel, ô ciel,  
vœux pour ma mè - - - re, ex - au - - - ce ex -

ciel pro - tec - teur, ex - au - ce mes vœux, ciel. pro - tec -  
au - - - ce, ex - au - ce mes vœux, ciel pro - tec -

teur, ex - au - ce les vœux d'u - ne mè - - re, d'u - ne  
teur, ex - au - ce mes vœux pour ma mè - - re, pour ma

mè - - - re, d'u - ne mè - - -  
mè - - - re, pour ma mè - - -

Poco animato.

le

re

Ah! quel mo - ment! ah! quel bon - heur!

Ah! quel mo - ment! ah! quel bon - heur!

Ah! quel mo - ment! ah! quel bon - heur!

Ah! quel mo - ment! ah! quel bon - heur!

*f* poco animato.

le ciel ex - au - ce ma pri - è - re, ah! quel mo - ment ah! quel bon -

le ciel ex - au - ce ma pri - è - re, ah! quel mo - ment ah! quel bon -

le ciel ex - au - ce ma pri - è - re, ah! quel mo - ment ah! quel bon -

le ciel ex - au - ce ma pri - è - re, ah! quel mo - ment ah! quel bon -

*f* poco animato.

*f* *p*

heur, dieu tout puis.sant, dieu protec - teur, tu sau - ves le  
 heur, dieu tout puis.sant, dieu protec - teur, tu sau - ves le  
 heur, dieu tout puis.sant, dieu protec - teur, tu sau - ves le  
 heur, dieu tout puis.sant, dieu protec - teur, tu sau - ves le

fils, et la mè - - - re, tu sau - ves le  
 fils, et la mè - - - re, tu sau - ves le  
 fils, et la mè - - - re, tu sau - ves le  
 fils, et la mè - - - re, tu sau - ves le

fils et la mè - - - re, ah! quel moment ah! quel bonheur.  
 fils et la mè - - - re, ah! quel moment ah! quel bonheur.  
 fils et la mè - - - re, ah! quel moment ah! quel bonheur.  
 fils et la mè - - - re, ah! quel moment ah! quel bonheur.



AD. Dientout puis - sant dieupro - tec - teur, je t'ai flé - chi par ma pri -

LOR. Dientout puis - sant dieupro - tec - teur, je t'ai flé - chi par ma pri -

Dientout puis - sant dieupro - tec - teur, je t'ai flé - chi par ma pri -

*p* *p*

è - re, dientout puis - sant, dieupro - tec - teur, tu sauves le fils et la

è - re, dientout puis - sant, dieupro - tec - teur, tu sauves le fils et la

è - re, dientout puis - sant, dieupro - tec - teur, tu sauves le fils et la

*p* *sf* *sf*

mè - - - re, quel mo - ment, ah! quel bon - heur, le ciel ex -

mè - - - re, quel mo - ment, ah! quel bon - heur, le ciel ex -

mè - - - re, quel mo - ment, ah! quel bon - heur, le ciel ex -

TOUS. ah! quel mo - ment, ah! quel bon - heur, le ciel ex -

ah! quel mo - ment, ah! quel bon - heur, le ciel ex -

ah! quel mo - ment, ah! quel bon - heur, le ciel ex -

*f* *f*

au - ce ma pri - è - re, ah quel moment, ah quel bonheur dieu tout puissant dieu protec -

au - ce ma pri - è - re, ah quel moment, ah quel bonheur dieu tout puissant dieu protec -

au - ce ma pri - è - re, ah quel moment, ah quel bonheur dieu tout puissant dieu protec -

au - ce ma pri - è - re, ah quel moment, ah quel bonheur dieu tout puissant dieu protec -

au - ce ma pri - è - re, ah quel moment, ah quel bonheur dieu tout puissant dieu protec -

au - ce ma pri - è - re, ah quel moment, ah quel bonheur dieu tout puissant dieu protec -

teur tu sau - ves le fils et la mè - - re, tu

teur tu sau - ves le fils et la mè - - re, tu

teur tu sau - ves le fils et la mè - - re, tu

teur tu sau - ves le fils et la mè - - re, tu

teur tu sau - ves le fils et la mè - - re, tu

teur tu sau - ves le fils et la mè - - re, tu

sauves le fils et la mè - re, et la mè - - re, et la  
 sauves le fils et la mè - re, et la mè - - re, et la  
 sauves le fils et la mè - re, et la mè - - re, et la  
 sauves le fils et la mè - re, et la mè - - re, et la  
 sauves le fils et la mè - re, et la mè - - re, et la  
 sauves le fils et la mè - re, et la mè - - re, et la

mè - - - re.  
 mè - - - re.  
 mè - - - re.  
 mè - - - re.  
 mè - - - re.  
 mè - - - re.

LOREDAN.

Camille!.. vous, l'épouse d'Alberti!..  
Ah! je vois à présent...

CAMILLE.

Loredan!.. mon libérateur!.. la cause de  
tous mes maux!

LOREDAN.

Je viens les faire cesser.

CAMILLE.

Ah! jamais... Et mon époux!..

LOREDAN.

Un ordre du Roi le conduit à Naples:  
on l'accuse de votre mort.

CAMILLE.

Courons.

## SCÈNE II.

LES PRÉCÉDES, LAURETTE *accourant*.

LAURETTE.

Il revient, ils reviennent tous.

CAMILLE.

Alberti?

LOREDAN.

Comment?

LAURETTE.

Quand il a vu qu'il fallait vous abandon-  
ner dans le souterrain; quand il a réflé-  
chi que Monsieur, à qui il n'avait pu dire  
que quelques mots, n'en trouverait peut-être  
pas l'entrée; que son fils; que sa femme  
la pitié l'a emporté. Qu'elle vive, s'est-il é-  
crié, qu'ils vivent tous deux! je veux les de-  
livrer, les voir heureux et mourir... Alors il  
a tout avoué, et c'est là qu'on le ramène à l'instant.

## SCÈNE III.

LES PRÉCÉDÉS, ALBERTI, L'EXEMPT, LES  
GARDES, LES DOMESTIQUES, FARIO, etc.

ALBERTI.

Ma femme! mon fils! les voici, je ne veux

plus les quitter.

L'EXEMPT.

Votre mari vous accuse il a fait plus, il  
vous a punie: si vous êtes innocente, rien  
ne peut le justifier, et je deviens moi-même  
son accusateur.

CAMILLE.

Si je suis innocente!.. Alberti...

L'EXEMPT.

Mérite toute la rigueur des loix.

CAMILLE *perdant connaissance*.

Oh! je suis coupable.

ALBERTI *très vivement*.

Non, celle qui dans l'instant a pu consen-  
tir à laisser soupçonner son honneur pour me  
sauver, celle qui a pu s'immoler pour être  
fidèle à son serment, mérite d'être crue  
quand elle assure n'être pas coupable.

LOREDAN.

Apprenez...

ALBERTI *aux genoux de Camille*.

Mais toi me pardonneras-tu?... Ah! tu dois  
me haïr.

CAMILLE.

Jamais. N'es-tu pas son père?

ALBERTI.

Chère Camille!

LOREDAN.

C'est sur moi seul que doit tomber toute  
la sévérité de la justice; c'est moi qui ai  
causé tous leurs malheurs.

ALBERTI.

Quoi! c'est toi?

LOREDAN.

J'ignorais vos liens

ADOLPHE.

Papa il lui a sauvé la vie.

ALBERTI *à Loredan*.

Ce service efface tous tes torts. Mes amis,  
aidez moi à réparer les miens.

LOREDAN

Partons pour Naples, courons justifier Alberti.



quel plai - sir quelle douce i - vres - se quel doux ins - tant que

quel plai - sir quelle douce i - vres - se quel doux ins - tant not'

quel plai - sir quelle douce i - vres - se quel doux ins - tant que

quel plai - sir quelle douce i - vres - se quel doux ins - tant not'

quel plai - sir quelle douce i - vres - se quel doux ins - tant not'

quel plai - sir quelle douce i - vres - se quel doux ins - tant not'

quel plai - sir quelle douce i - vres - se quel doux ins - tant not'

la ten - dres - se chan - tons chan - tons cé - lé - bronsson bon - heur ô jour d'al - lé - gres - se mo -

bon' mai - tres - se chan - tons chan - tons cé - lé - bronsson bon - heur ô jour d'al - lé - gres - se mo -

la ten - dres - se chan - tons chan - tons cé - lé - bronsson bon - heur ô jour d'al - lé - gres - se mo -

leur

bon' mai - tres - se chan - tons chan - tons cé - lé - bronsson bon - heur ô jour d'al - lé - gres - se mo -

bon' mai - tres - se chan - tons chan - tons cé - lé - bronsson bon - heur ô jour d'al - lé - gres - se mo -

bon' mai - tres - se chan - tons chan - tons cé - lé - bronsson bon - heur ô jour d'al - lé - gres - se mo -

bon' mai - tres - se chan - tons chan - tons cé - lé - bronsson bon - heur ô jour d'al - lé - gres - se mo -

bon' mai - tres - se chan - tons chan - tons cé - lé - bronsson bon - heur ô jour d'al - lé - gres - se mo -

ment enchan-teur, quel plai - sir quel-le douce i - vres - se quel

ment enchan-teur, quel plai - sir quel-le douce i - vres - se chan -

ment enchan-teur, quel plai - sir quel-le douce i - vres - se quel

ment enchan-teur, quel plai - sir quel-le douce i - vres - se chan -

ment enchan-teur, quel plai - sir quel-le douce i - vres - se chan -

ment enchan-teur, quel plai - sir quel-le douce i - vres - se chan -

ment enchan-teur, quel plai - sir quel-le douce i - vres - se chan -

doux ins - tant quel - le ten - dres - se chan - tons chan - tons cé - le -

tons chan - tons cet' bon'maî - tres - se chan - tons chan - tons cé - le -

doux ins - tant quel - le ten - dres - se chan - tons chan - tons cé - le -

tons chan - tons cet' bon'maî - tres - se chan - tons chan - tons cé - le -

tons chan - tons cet' bon'maî - tres - se chan - tons chan - tons cé - le -

tons chan - tons cet' bon'maî - tres - se chan - tons chan - tons cé - le -

tons chan - tons cet' bon'maî - tres - se chan - tons chan - tons cé - le -

ff

brons mon bon - heur chan - tons chan - tons cé - lé - brons mon bon - heur chan -

brons son bon - heur chan - tons chan - tons cé - lé - brons son bon - heur chan -

brons mon bon - heur chan - tons chan - tons cé - lé - brons mon bon - heur

brons son bon - heur chan - tons chan - tons cé - lé - brons son bon - heur

brons son bon - heur chan - tons chan - tons cé - lé - brons son bon - heur chan -

brons son bon - heur chan - tons chan - tons cé - lé - brons son bon - heur

brons son bon - heur chan - tons chan - tons cé - lé - brons son bon - heur

brons son bon - heur chan - tons chan - tons cé - lé - brons son bon - heur

ff

tons cé - lé - brons chan - tons chan -

tons cé - lé - brons chan - tons chan -

chan - tons cé - lé - brons chan - tons

chan - tons cé - lé - brons chan - tons

tons cé - lé - brons chan - tons chan -

chan - tons cé - lé - brons chan - tons

chan - tons cé - lé - brons chan - tons

chan - tons cé - lé - brons chan - tons



tons cé-lé-brons cé-lé-brons mon bon-heur cé - lé-brons

tons cé-lé-brons cé-lé-brons son bon-heur cé - lé-brons

cé-lé-brons cé-lé-brons <sup>mon</sup>son bon-heur cé - lé-brons

cé-lé-brons cé-lé-brons son bon-heur cé - lé-brons

tons cé-lé-brons cé-lé-brons son bon-heur cé - lé-brons

cé-lé-brons cé-lé-brons son bon-heur cé - lé-brons

cé-lé-brons cé-lé-brons son bon-heur cé - lé-brons

*fp* *fp* *fp*

mon bon-heur cé - lé-brons mon bon-heur cé - lé -

son bon-heur cé - lé-brons son bon-heur cé - lé -

mon bon-heur cé - lé-brons mon leur bon-heur <sup>2</sup>cé - lé -

son bon-heur cé - lé-brons son bon-heur cé - lé -

son bon-heur cé - lé-brons son bon-heur cé - lé -

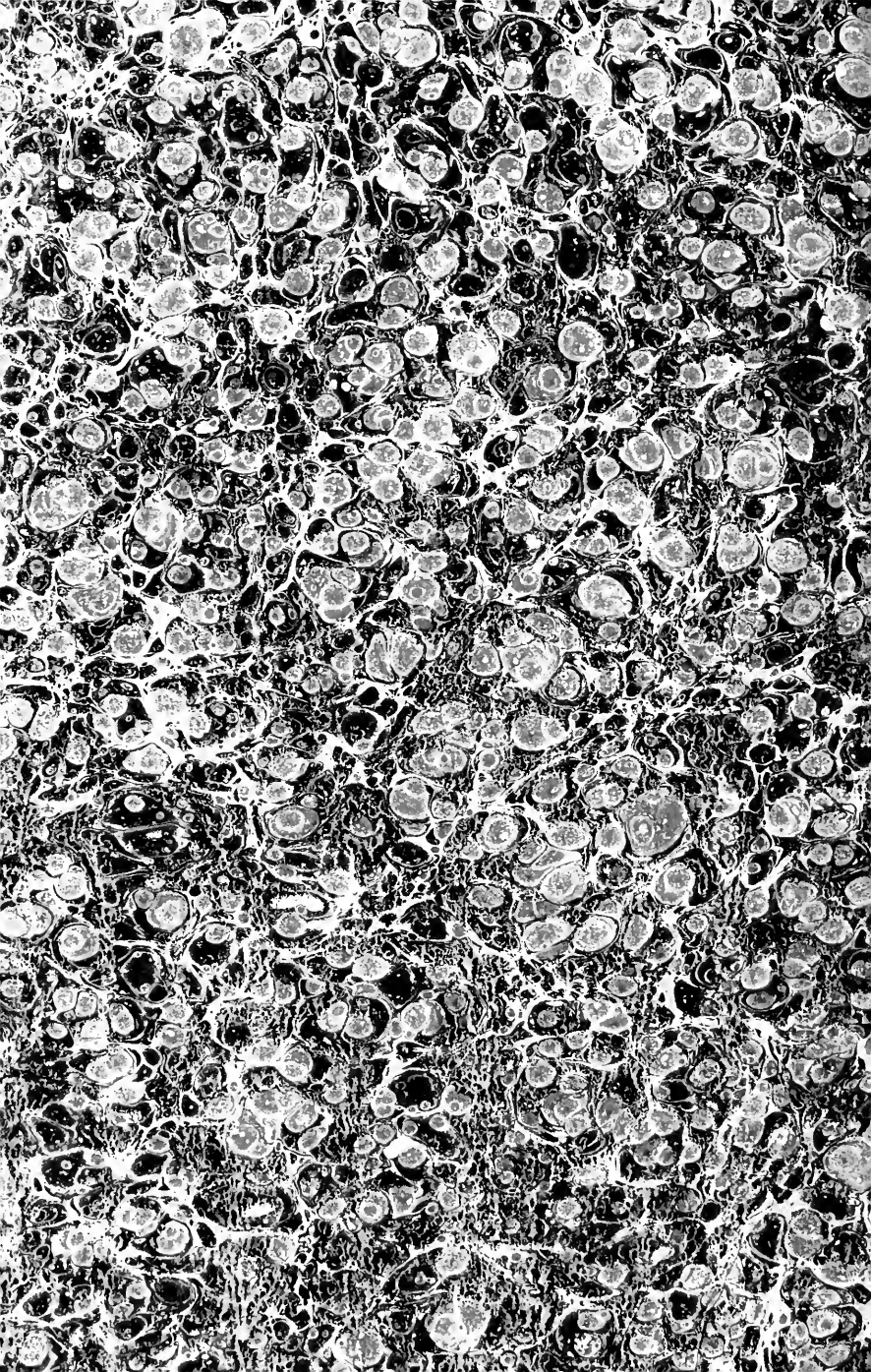
son bon-heur cé - lé-brons son bon-heur cé - lé -

son bon-heur cé - lé-brons son bon-heur cé - lé -

*fp* *fp* *fp* *fp* *fp* *fp*







M Dalayrac, Nicolas  
1503 [Camille. Piano-vocal  
D130C3 score. French,  
1841 Camille

Music

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

